

Histoire des civilisations : les Temps Modernes

Bruno Bernard

Introduction.

QU'EST-CE QUE LES TEMPS MODERNES ?

Les racines des Temps Modernes se situent entre 1250 et 1550. Le terme moderne vient du latin modernus, lui-même issu de hodiernus < hodie = d'aujourd'hui. Il est apparu pour la première fois en 1455.

On appelle les Temps Modernes par ce nom depuis qu'au 19^{ième} siècle, on a décidé de découper le temps en période.

Certains en situent le début en 1453, lors de la prise de Constantinople. Cependant, la plupart des historiens se mettent d'accord pour en fixer le début en 1492, à l'occasion du voyage de Christophe Colomb vers les Amériques.

Cela marque la fin de la Reconquista espagnol, qui était musulmane à l'époque : l'Andalousie retombe aux mains des chrétiens.

La fin des Temps Modernes, elle, se situe en 1789 à la révolution française pour la France et un peu plus tard en 1880 pour la Belgique.

Il y a rarement de ruptures brutales entre deux périodes, elles sont donc difficiles à dater. Il existe des mouvements de reculs, comme les guerres de religion.

Selon Voltaire, le progrès évoluerait de cette façon :

Syllabus, p25. « Le 17^{ième}, révolution de la condition humaine » Jean ROHOU.

Dans ce texte, il insiste sur l'individua(lisa)tion mise en avant et sur les choix personnels.

A noter que Descartes avait du fuir en Hollande car on jugeait que ses idées étaient condamnables.

Les événements importants survenus durant les T.M.

1. Passage de la Gemeinschaft (Gemein = ensemble) à la Gesellschaft.

C'est-à-dire, passage de la communauté (c'est-à-dire un semble, l'individu englobé dans un tout) à la société (individus libres, atomes).

Les activités désintéressées sont les plus valorisées.

Beaucoup de grandes villes sont séparées en deux ou trois parties => société plus « rurale » car il y a une chute démographique. => Développement du capitalisme commercial.

2. Progrès scientifiques et techniques.

Ex : maritime => tour du monde.

3. Apparition d'hégémonie = domination européenne sur le monde.

4. Essor de l'Etat.

L'Etat était très puissant à l'époque romaine. Au Moyen Age, le pouvoir est émietté entre une multitude de seigneurs, eux-mêmes vassaux d'un souverain.

Les T.M permettront de renforcer la force de l'Etat => création de grandes monarchies européennes.
Ex : Saint Empire romain-Germanique ; Est de la France / Europe slave ; +/- 300 principautés (dont Francfort et Liège) dépendant de l'Empereur.

5. Individua(lisa)tion = émancipation des individus par rapport aux encadrements de la société.

On remarque notamment un pluralisme religieux et politique :

JAMAIS un parti ne règne à 100% ou pendant 100, 150 ans.

Une religion n'est pas absolue.

On relativise toutes les croyances : chacun construit son bonheur. Auparavant, on vivait une vie de pénitence pour mériter le paradis céleste.

Saint-Just (ami de Robespierre) dit « *Le bonheur est une idée neuve en Europe* ».

PREMIERE PARTIE : 12^{ième} siècle -> 1450. La ville, l'université, l'état : les fers de lance de la société nouvelle.

A. L'essor des villes et ses conséquences.

En 476 : chute de l'Empire romain d'occident.

La société se reconstruit sur base d'une féodalité. Les seigneurs, dominant une région, protègent un nombre de gens qui deviennent leurs obligés.

L'économie est basée sur les domaines agricoles, sur lesquels la société se reconstruit.

Les villes se dépeuplent, des constructions romaines sont abandonnées ou recyclées. On fait table rase.

C'est une période de régression ; on abandonne les bâtiments en pierre pour vivre dans des maisons en bois.

On constate une poussée démographique de 1100 à 1200, voir 1500 comme par exemple pour les Flandres.

Pourquoi ? Il y a des améliorations climatiques, qui donnent de meilleures récoltes. Les gens se sentent en sécurité et procréent plus « volontairement ».

Comment le constate-t-on ?

* Défrichement

* Repeuplement des villes (plus de gens payent les impôts)

* des faubourgs et des églises sont bâtis en dehors de la ville

* Création de nouvelles villes (ex : Villeneuve, Neuve-Ville), des villes « franches » ou « libres » créées par un seigneur désireux de développer l'économie, accordant des avantages économiques.

Trois villes d'Europe dépassent les 100.000 habitants au 13^{ième} siècle : Naples, Paris et Rome.

1. Les cités d'Italie du Nord.

L'essor des villes se manifeste surtout dans les cités d'Italie du Nord (ex : Pise), de 1090 à 1100. Il y a là un gouvernement démocratique où ont lieu des élections (les hommes propriétaires votent).

Ces cités tentent d'échapper à la féodalité=> conflits armés.

En 1167, une majorité d'entre elles constitue la « ligue Lombardie » (environs de Milan). Elles

obtiennent le soutien du Pape contre l'Empereur, provoquant une bataille entre ces deux « puissances ».

En 1183, dans la ville de Constance (Konstanz en Allemagne, à la frontière Suisse) est signée une paix. L'empereur reconnaît la « Libertas », conçue sous forme de privilèges, et l'indépendance de la gestion.

Au 13^{ième} siècle, vengeance de l'empereur et des seigneurs locaux : reprise des villes.

On cherchera à retrouver les autonomies locales.

2. Les banques et le crédit.

En 1180 en Italie, des banques familiales se créent. Des riches familles de marchand prêtent de l'argent.

En champagne a lieu une foire annuelle, suscitant un large courant commercial entre les Flandres et l'Italie.

Ces petits banquiers prennent de l'envergure à l'échelle européenne. Ils prêtent même aux souverains, qui deviennent leurs clients : les états sont souvent endettés. L'économie monétaire prend de l'importance =>

3. Création d'une nouvelle éthique plus favorable aux activités économiques et commerciales, ce que désapprouve l'église catholique.

La société médiévale est statique : chacun naît avec un statut, il est difficile de passer d'une classe sociale à une autre. Vers 1300, l'économie monétaire sera répandue partout en Europe. Ce n'est plus la pauvreté qui est valorisée, mais le travail => début d'une idéologie bourgeoise.

(Ex : *Decameron* de Boccace)

4. Nouveau statut des artistes = individuation.

Syllabus p.25, texte 2 ; p 37, document 1.

Les œuvres d'art signées datent de cette époque, on connaît les artistes individuellement.

En Italie et en Flandres, on constate une lente profusion de génies artistiques.

Trois peintres se distinguent, en ayant été les premiers à signer leurs œuvres : Giotto (mort en 1377) en Italie, Van Eyck (mort en 1441) en Flandres et Jean Fouquet (mort en 1477) en France.

5. Une révolution technologique : métallurgie et agriculture.

Jusqu'au 15^{ième} siècle, on utilise le bois ou le charbon de bois ; les forêts étaient intensément exploitées.

Au 15^{ième}, donc, l'Allemagne, la France et d'autres commencent à utiliser le charbon de terre. On améliore les hauts-fourneaux (fours où l'ont fait chauffer le métal pour le manipuler) en travaillant sur l'arrivée d'air (soufflets) => meilleur outillage agricole.

On passe à l'araire de bois à des outils munis de pointes en métal.

Le défrichement se répand et chaque grande ville d'Italie possède un moulin à vent.

Les mines sont beaucoup plus exploitées en Europe et, parmi elles, les mines d'argent => nouvelles pièces de monnaie.

Il n'y a pas encore de monnaie fiduciaire (<fides, ei : la confiance), c'est-à-dire des billets. Le papier ne vaut rien, si ce n'est sa propre valeur.

Grâce aux échanges Italie/Flandres, on instaure la « lettre de change » ou la promesse de payer à distance (sorte de chèque.)

NB : les cisterciens (= défricheurs) ont de grandes abbayes.

6. 1348 : la peste noire marque le début d'une période de dépression économique.

En 1348 arrive en Europe la peste noire, que l'on ne saura pas soigner avant 1894, lorsque le franco-suisse Yersin découvrira le bacille (vecteur) de la peste : les puces, qui transportent cette maladie et la transmettent par piqûre.

La peste, d'abord en Mongolie, se déplace vers l'Est, passe par la mer noire jusque la Crimée, dont Kaffa, envahie par les Mongoles porteur de la maladie. Des marchands de Genova se trouvaient à Kaffa lors de l'invasion et reviennent en Italie avec des rats, en passant par la Grèce. La peste s'étend alors jusque l'Espagne, Marseille et Lyon.

En 1350, à part le nord (d'Edimbourg à Saint Petersburg), toute l'Europe est touchée. La peste perdurera jusqu'au 19^{ième}, de façon latente.

On considère que le niveau de vie qui était atteint en 1347 (avant l'épidémie) ne sera retrouvé que vers 1450

Sur le plan économique, c'est la dépression. L'ambiance chaotique rend le commerce pratiquement impossible. Il faut plusieurs années après la Grande Peste pour que l'économie se remette en marche en raison de la chute démographique et du manque de main d'œuvre.

Selon les villes, 12 à 60 % de la population en décèdera => grosse crise économique et morale. On imagine un châtiment divin, sentiment de pessimisme que l'Eglise laisse se diffuser.

Un aperçu de la démographie des sociétés préindustrielles

A l'époque, la fécondité des femmes est à peu près naturelle : à peu près 7 grossesses par femme. Il y a en même temps une grande mortalité infantile (¼ des enfants avant un an, et ¼ avant vingt ans.) L'espérance de vie est de 40 ans, contre +/- 77 à notre époque.

La cause ? Outre la peste, une des grandes causes de la mortalité est la guerre, non pas en elle-même, mais plutôt ses conséquences.

Elle détruit les récoltes et effraie les paysans qui s'éloignent de ces dernières. La promiscuité des soldats donne lieu à des maladies, qu'ils transmettent aux gens chez qui ils logent.

La concentration des gens dans les villes pour être protégés pose des problèmes d'hygiène et de maladies. Lors des famines, les femmes sont moins fécondes : aménorrhée.

A la fin de ces périodes noires : plus de chômage, tout le monde a un travail et puisque la main d'œuvre est plus rare, les gens sont mieux payés. Ils se sentent donc en sécurité et font plus d'enfants : on remonte petit à petit la pente.

B. Les universités, foyer du débat politique et religieux.

1. Les premières universités

Création des premières universités, adossées aux paroisses et influencées par l'église, elles enseignent deux matières principales : Le droit (ecclésiastique : mariages,...) et la théologie.

Au 12^{ème} siècle apparaissent les premières universités, dont celle de Paris (1170), de Oxford (1167) et de Bologne (1088). Celles-ci sont autonomes, et bénéficient de privilèges non négligeables.

Monopole de l'éducation supérieure, ces deux universités forment les personnes qui ont une vocation civile ou religieuse, en effet, le droit et la théologie sont les bases des premières universités. Paris et Bologne auront même une influence sur le reste du continent européen avec la création de nouvelles universités, à Montpellier et à Vienne. En quelques décennies, on va passer à une cinquantaine d'universités grâce à la redécouverte de l'Antiquité classique

2. La redécouverte de l'Antiquité classique en Italie.

Redécouverte de l'Antiquité classique en Italie grâce aux textes et aux arts. A Bologne on étudie le droit romain. Les musulmans au sud de l'Espagne ont conservé de nombreux textes que l'on pensait perdus.

Francesco Petrarca « Pétrarque » admire les œuvres de la période classique. Il juge que le 13 et le 14^e siècle sont en retard par rapport à elle : Il est un des premiers humanistes.

A son initiative, on part à la recherche de textes anciens, qui permettent d'avoir une vision nouvelle : Début du respect pour les ruines antiques jusque là peu à peu dépecées ; début d'une archéologie timide (fouilles organisées seulement au 18^{ième} siècle ; recherche d'un art nouveau Syllabus p 38, document 2 : David de Donatello. Il est le premier nu de l'art occidental depuis 10 siècles, à cause de la religion chrétienne. Cette œuvre choqua beaucoup de gens. ; Affirmation du libre arbitre (>< de la thèse du serf arbitre, qui est prépondérante jusqu'au 14^{ième} siècle), c'est-à-dire l'autonomie de la pensée humaine.

3. L'affirmation du libre-arbitre et ses conséquences.

La question du libre arbitre devient un sujet délicat, étudié notamment par deux moines enseignant dans de grandes universités:

- Thomas d'Aquin, qui va développer une théologie relativement rationnelle selon laquelle on peut avoir la foi mais il faut se demander si elle s'accorde avec la raison. Il valorise la science.
- Guillaume d'Ockham, enseignant à Oxford et Paris, qui reprend les principes de Thomas d'Aquin et les pousse plus loin dans leurs conséquences politiques :

Si l'homme a le libre arbitre, cela implique que :

1. L'homme fait des choix. La liberté a été donnée par dieux aux hommes ; ils ne font pas que prendre, tels les animaux, ils transforment.
2. Les hommes ont la liberté de leur destin sociopolitique. Ils peuvent s'unir en communauté (villes, église, communes...) et en désigner les dirigeants.
3. L'état est une institution humaine, ainsi que l'église. Elles sont modifiables, puisque c'est l'homme qui les a fondées. Ces deux institutions sont au service de l'homme.

4. Les relations entre l'Etat et l'Eglise.

Théocratie et césaropapisme.

C'est une distinction difficile. Dans une théocratie, le pouvoir politique est l'essence même de Dieu. Il n'y aurait pas de représentant de Dieu sur terre. La suprématie du pouvoir temporel émane directement de la Volonté Divine.

Dans le césaropapisme, il y a un représentant de Dieu sur terre qui détient le pouvoir politique et temporel. En bref, il s'agit d'un pouvoir politique autoritaire qui s'exerce au nom de Dieu. Le pouvoir temporel serait remis à un Empereur (un souverain) et le pouvoir spirituel à un Pape.

La lutte entre papes et empereurs (XIe-XIIIe.s)

Cela provoque des hostilités, telles que la querelle des investitures. Qui nomme les évêques ? A la mort de ceux-ci, qui doit toucher leur salaire ?

L'expression « Aller à Canossa » date de 1077. L'empereur Henri IV, suite à un conflit avec le pape, avait été excommunié : il ne pouvait plus entrer dans une église ni recevoir le corps du Christ et les chrétiens ne pouvaient plus lui obéir puisqu'il était « mauvais ». L'administration de l'église étant meilleure que celle de l'état, l'empereur craignait son influence en son absence et alla à Canossa demander le pardon au pape. Il lui sera donné à la condition qu'il vienne le demander à genou dans la neige.

En 1122 survient un accord qui distingue les investitures spirituelles et temporelles. Le pape et le souverain doivent se mettre d'accord pour élire quelqu'un.

Philippe le Bel et la naissance du gallicanisme.

Début du 14^e siècle, Philippe le Bel, roi de France, entre en conflit avec le pape : il veut prélever des impôts au clergé pour soutenir sa politique. Il obtiendra l'aide du clergé français contre le pape, le pape étant un peu trop envahissant dans les affaires françaises au goût du clergé.

En 1302, il parvient à ses fins => début du gallicanisme. Le pape fulmine des bulles et excommunique le roi de France en tant que persona non grata. Ce dernier envoie une armée en Italie, près d'Anagni, contre l'armée du pape.

Là, le pape refuse de négocier avec l'envoyé du roi, qui avait été envoyé dans ce but. L'envoyé commet donc « l'attentat » et gifle le pape. Il mourra quelques temps après, alors que les troupes françaises occupent toujours les lieux.

Il faut donc élire un nouveau pape : l'assemblée des cardinaux se réunit, ils ne peuvent sortir tant qu'un pape n'est pas élu. L'armée française entoure l'église, ce qui fait monter la pression → élection d'un pape français qui décidera de s'installer à Avignon (à l'est du Rhône, appartenant à la papauté mais plus proche de la France) plutôt qu'à Rome. La papauté d'Avignon durera de 1305 à 1378.

La théorie de la supériorité du concile sur le pape.

Après l'entrée du gallicanisme sera ouvert le débat de la supériorité du concile (=assemblée des évêques) sur le pape. Puisqu'il est élu, le pape a-t-il un pouvoir ? Qui est le plus fort, le pape ou le concile ? Le pape est-il un délégué de l'éclésiastie ou en est-il le chef ?

Guillaume d'Ockham soutient la thèse du concile plus fort que le pape mais est contraint de se réfugier en Allemagne pour échapper à la vengeance du pape, qui l'a excommunié.

Le grand schisme = la grande coupure. (1378-1417)

Juste après Avignon, en 1378, un certain nombre d'évêques jugent que le pape est trop soumis au roi de France : ils en élisent un deuxième, puis un troisième : GROS BORDEL.

En 1417, on décide qu'il ne doit y avoir qu'UN pape. Le troisième fuira en Espagne et les deux autres seront écartés.

Ce qui permet le grand schisme, c'est la volonté de l'empereur de convoquer un concile (situation

inversée car l'église est affaiblie). Le concile se réunit donc en 1414 et 1415 à Konstanz et élit un nouveau pape, Martin V, qui obtiendra l'accord de tout le monde.

5. Jean Gerson et la contestation de la monarchie absolue.

Un théologien français, Jean (de) Gerson, chancelier de la Sorbonne, prend, au début du 15^{ème} siècle, des positions qui auront une certaine influence :

1. Le pouvoir appartient à la collectivité. Si quelqu'un se retrouve au sommet, c'est parce que cette collectivité l'a décidé.
2. Le souverain n'est qu'un ministre, un agent, un serviteur de cette collectivité.
3. Ce souverain doit gouverner selon les lois établies par la collectivité.
4. Il doit gouverner pour le bien commun.

6. Les précurseurs de la Réforme (protestante).

La réforme a lieu avec Luther au 16^e, mais elle est déjà présente du 13 au 15^e avec certains contestateurs.

Au 13^{ème}, les « *Vaudois* », un groupe plutôt religieux, fondé par P. Valdo, un bourgeois de la ville de Lyon qui, constatant l'enrichissement de l'église et son pouvoir politique, estime que ça ne correspond pas aux principes religieux.

L'église et l'état s'allieront pour repousser ce mouvement.

Au 14^{ème}, *John Wycliff*, plus révolutionnaire, critique les mêmes choses que Valdo et va créer un mouvement plus organisé, les Lollards, c'est-à-dire les chuchoteurs (contre l'église), qui contestent le pouvoir absolu du souverain.

En 1414, la révolution des Lollards est matée par l'armée Française.

Fin du 14^{ème} et début du 15^{ème}, en Bohême (actuelle république Tchèque), *Jan Hus*, universitaire et intellectuel, témoin du grand schisme, dénonce la corruption de l'église. Il veut créer une sorte de groupe religieux avec de VRAIS chrétiens et préparer la résistance.

J. Hus est convoqué au concile de Constance pour se justifier. Il sera condamné, emprisonné et brûlé avec quelques autres en 1415 à l'occasion du concile. A sa mort, un mouvement va résister de 1415 à 1471, les hussites, sorte de secte. Ils seront finalement encerclés et vaincus à Tabor (Tchéquie).

Une petite église hussite existe encore.

Nouvelle forme de dévotion, la « *devotio moderna* »

= nouvelle forme de christianisme.

Après la peste noire, le grand schisme et la guerre de 100 ans, on a une impression de décadence et de fin du monde. Cela crée un développement du mysticisme et des confréries, telles que « Les frères de la vie commune », qui prétendent retrouver la vie des apôtres, en Hollande. Ils se réfèrent à Saint Augustin, Saint du 5^{ème} siècle qui vit en Tunisie actuelle. Sa vision est très pessimiste : il faut mener une vie de pénitence, de pauvreté, visant à expier le péché originel.

Le problème du jugement dernier se pose. Peut-on accéder au Paradis systématiquement ou Dieu le décide-t-il ? Peut-on influencer le choix de Dieu ?

Selon Saint Augustin, il y a un nombre d'élus : il faut avoir une conduite chrétienne et espérer être

choisi. Cette idée sera reprise par Luther (qui a vécu deux ans parmi « les frères de la vie commune ») et Calvin.

C. Les principaux états européens.

1. La mosaïque italienne.

L'Italie du Nord est déjà découpée en plusieurs principautés :

Les Républiques Maritimes : Gênes et Venise

Le Royaume d'Italie : soumis à l'Empereur

La Lombardie dont la capitale est Milan

La Savoie (Piémont) dont la capitale est Turin

L'Italie centrale est composée des Etats du Pape et s'étend de Bologne jusqu'à la frontière napolitaine.

L'Italie méridionale est composée du Royaume de Naples qui s'étend de Naples à l'extrême sud de l'Italie en reprenant la Sicile et la Sardaigne. Plusieurs maisons vont se disputer cette partie ci du territoire qui appartiendra d'abord aux ducs d'Anjou avant de retomber dans l'escarcelle de la famille d'Aragon pendant les Temps Modernes.

2. La Reconquista est les premières expéditions portugaises en Afrique.

Au début du 8^{ième} siècle, les Arabes conquièrent l'Afrique du Nord, puis l'Espagne jusque Poitiers.

En 732, la bataille de Poitiers marque la fin de l'expansion musulmane en France.

Pendant 767 ans, c'est la reconquista. En 1492, ont lieu la chute du dernier empire Musulman en Andalousie et la création de deux royaumes : celui de Castille et celui d'Aragon ; Les Aragon sont souverains depuis le 15^{ième} siècle au royaume de Naples.

Plus à l'ouest, les Portugais sont les premiers à lancer des expéditions maritimes. Henri, le frère de Jean 1er, roi du Portugal, lance des expéditions du sud du Portugal vers les côtes Ouest et Nord Ouest de l'Afrique. Ils vont jusqu'à Ceuta, ville espagnole (même si portugaise à la base), au cœur du Maroc pour des raisons économiques :

* Besoin de blé (Afrique du Nord)

* L'or (Sud du Sahara)

* Manque de main d'œuvre depuis la peste noire et la famine (esclavage, sur le modèle arabe => les portugais amorcent un commerce des esclaves.)

* Le sel, seul moyen avec le feu de conserver les aliments (Sahara) => commerce du sel.

Ils espèrent également prendre à revers les musulmans par une croisade :

Les arabes dans leur route vers l'Espagne ont occupé l'Ethiopie ou le royaume du prêtre Jean.

Les portugais veulent venir en aide aux Ethiopiens (christianisés) contre les arabes, mais ils ne

Elle se trouvera de 1397 à 1527 sous la domination du Danemark et de l'union dit « de Kalmar, regroupant la Suède et la Norvège.

6. La monarchie polonaise et la dynastie des Jagellons.

La Pologne est le pays où le plus de religions différentes se côtoient, ses frontières étaient beaucoup plus étendues qu'à notre époque. : La Pologne de l'époque s'étend sur deux à trois fois la Pologne actuelle.

Avec l'Empire Germanique, la Pologne est le seul état où le monarque est élu. Il est élu lors de la Diète par tous les nobles polonais. Le problème est qu'il doit être élu à l'unanimité ce qui pose bien évidemment souvent des problèmes et l'élection se termine souvent par des combats où les vainqueurs choisissent le monarque

Elle va s'unir avec le grand duché de Lituanie et le roi de Pologne va être élu => installation d'une dynastie malgré les élections ; les Jagellons, de 1386 à 1572.

7. La Russie d'Ivan III : un état enclavé.

La Russie est un état semi-européen. Ivan III (1462 -1505) se tourne vers l'est et le sud et y trouve l'Empire Byzantin (Constantinople). (En 1472 il épouse la fille du dernier empereur byzantin, Sophie Paléologue. C'est un mariage politique et symbolique, qui marque la volonté d'Ivan III de reprendre le flambeau de l'empire romain d'Orient.)

L'état est centré sur la Volga et n'atteint pas la mer ; d'où le terme « enclavé ».

Ivan IV, son fils se proclame Tsar absolu et prétend que la Russie est l'héritière légitime de Byzance.

8. Les premières avancées de l'empire Ottoman dans les Balkans.

L'empire Ottoman (< dynastie de Osman) est situé en actuelle Turquie. Leur but est d'avancer vers l'ouest : Ils prennent la Bulgarie, les Balkans,... En 1453, Mehmet II (1429-1481) prend Constantinople, qu'il encercle avant de la prendre.

Ils prendront ensuite la Serbie et la Bosnie : en 63, ils sont aux portes de la Hongrie (trois fois plus grande qu'aujourd'hui), où la population a le droit de conserver sa religion à condition de payer des impôts.

Les Ottomans ont été en contact avec les grecs mais le sont également avec les Italiens, qui ont des comptoirs commerciaux le long de la mer noire. Ces derniers font de gros bénéfices en transportant des denrées de l'empire Ottoman et d'ailleurs, puis en les revendant beaucoup plus cher en occident :

Les Indes : des épices (Poivre, clou de girofle, noix de muscade, cannelle) qui selon certaines croyances populaires servaient à camoufler le goût d'une viande peu fraîche. Cependant, déjà au Moyen Âge, on avait le goût d'une cuisine épicée. Les épices servaient également à la pharmacie.

La Chine : La soie et la porcelaine.

DEUXIEME PARTIE : Humanisme, renaissance, réforme (Vers 1450-1550) : Les débuts de l'individuation.

A. Les Grandes Dates

Voir Syllabus p10.

B. L'Humanisme.

1. Le processus d'individuation.

La civilisation des mœurs.

Les humanistes sont les écrivains de la Renaissance car ils mettent l'Homme au premier rang : il est capable de progresser, au contraire de l'homme pécheur du Moyen Âge.

L'homme peut transformer le monde pour le rendre plus agréable. Il prend ses racines dans l'Antiquité gréco-romaine. La philosophie, la littérature et les sciences refont surface en faisant abstraction du christianisme. Ce processus d'individuation est progressif et s'émancipe peu à peu à l'égard des contraintes collectives.

« La civilisation des mœurs » est le titre français d'un ouvrage écrit en 1969 par l'allemand Norbert Elias. Par ce titre quelqu'un peu ambigu, il entend que les mœurs de la société se civilisent. Il décrit qu'au cours du 15^e et du 16^e siècle, on commence à contrôler ses pulsions. Une distinction, liée à l'urbanisation, du privé et du public se fait, on recherche une intimité et refuse de vivre dans une seule pièce comme on le faisait jusque là : une petite minorité des bourgeois en arrivent à une spécialisation des pièces.

On refoule également en public un certain nombre de fonctions corporelles, bien qu'il soit bien connu que le roi Louis XIV, se croyant au dessus de ces conventions, n'éprouvait aucune gêne à recevoir des visites lorsqu'il était sur la chaise percée.

De nouvelles manières de table apparaissent : chacun a ses couverts personnels, par mesure d'hygiène, on prend l'habitude de manger autour d'une table, etc.

Tous ces changements apparaissent d'abord dans les cités italiennes, notamment grâce à Baltazar Castiglione qui publie en 1528 « Il Cortigliano » (Le courtisan), soit un manuel de civilité qui disait ce qu'il fallait faire et ne pas faire, ainsi que les disciplines auxquelles il était bon de s'intéresser.

B. Castiglione fréquentait beaucoup les milieux aristocratique et artistique.

L'homme, ce démiurge.

Démiurge = qui transforme le monde par son savoir. Il s'approprie et transforme la nature à son profit.

Syllabus p 25-26 ; textes 2 et 3.

D'après lui, et d'après beaucoup d'autres auteurs de la Renaissance d'ailleurs, l'Homme va pouvoir transformer la terre mais aussi, par sa volonté, se transformer lui-même et évoluer.

Ces pensées sont révolutionnaires par rapport aux idées de l'Eglise.

Artistes et écrivains.

Les artistes acquièrent un nouveau statut, avec notamment le développement du mécénat. En 1464, les Médicis mettent une villa à disposition de Marsile Ficin pour qu'il y organise des réunions entre intellectuels. C'est la première académie (réunion.) Les papes, à Rome, offriront le même genre de services.

Léonard de Vinci pose le principe de ne jamais imiter.

1. L'originalité est LA qualité de l'artiste.
2. L'art ne doit pas forcément être fidèle à la réalité. L'art est la vision de l'artiste.

La mode des portraits individualisés se répand.

Trois grands personnages marquent l'histoire de cet art nouveau :

- A. Dürer qui 1. Gère lui-même la commercialisation de ses gravures.
2. N'attend pas les commandes pour produire.
3. Signe toujours ses œuvres.

Machiavel et Rabelais, reconnus en tant qu'écrivains de profession.

2. Le renouveau des études philologiques et la critique des textes.

Le monde intellectuel va se pencher sur les racines du monde, suscitant un renouveau des études philologique.

Pour étudier la bible, il fallait étudier les trois langues dans lesquelles elle avait été écrite : l'hébreu, le grec et le latin (NB ; Il est interdit de traduire les différentes versions de la bible en langue vulgaire, bien que des traductions clandestines existent) => création de collèges trilingues :

Le premier est créé en 1498 en Espagne, à Alcalá de Henares, suite à la volonté de retrouver les racines du christianisme ; Le second, en 1518 à Louvain, qui est longtemps resté une des grandes universités de théologie et le troisième à Paris (Sorbonne).

On y fait l'exégèse (l'étude et l'explication) des textes sacrés.

C'est ainsi que Lorenzo Valla (un italien de la première moitié du 15^{ème} siècle) démontre la fausseté d'un document important grâce à l'étude de la forme du texte : « *La donation de Constantin* » au 5^{ème} siècle. Constantin y aurait fait de l'évêque de Rome le chef spirituel de l'église : il lui offre l'autorité temporelle sur Rome, l'Italie et tout l'occident chrétien.

Il y a des expressions aberrantes dans ce texte, qui montrent qu'il date en fait du 8^e siècle, un moine ayant voulu justifier la domination du pape.

3. Les principaux relais culturels de l'humanisme.

*Relais géographiques.

Deux faits favorisent les contacts entre humanistes :

La papauté d'Avignon

Les papes italiens s'installent à Avignon de 1305 à 1378, avec une flopée d'intellectuels.

Des exilés de l'empire Ottoman vont parfois s'y réfugier. En 1453, suite à la chute de Constantinople, une diaspora les pousse vers la France et l'Italie.

Les guerres d'Italie

Charles VIII et **Louis XII** (fin du 15^{ème} siècle), puis **François 1^{er}** (début 16^{ème}) entreront en guerre pour

défendre l'ancien héritage de la maison d'Anjou, chassé au profit des Aragon.

Les guerres ne se faisant qu'en été, les rois et autres princes se déplacent durant les longues périodes d'inactivité => contacts culturels et adoption de modes italiennes, qui se diffuseront dans les pays respectifs des belligérants.

*Relais techniques.

L'imprimerie

Elle naît à Mayence vers 1454 grâce à Gutenberg : on fait fondre des caractères en bronze, avec lesquels on compose des mots. A l'aide d'une grande presse à bras, on imprime sur du papier (non plus du parchemin, que l'on continuera cependant d'utiliser pour des documents officiels).

NB : dans les années 70, certains journaux utilisaient encore ce procédé.

Là où la main se fatigue et ne peut produire qu'un certain nombre de copies, la presse est infatigable et peut imprimer jusqu'à ce que s'usent les caractères.

Le premier ouvrage imprimé sera la bible, bien qu'il ne soit pas permis à n'importe qui d'en posséder une : elle est consacrée à « ceux qui savent ».

En 1480, tous les grands centres urbains ont une imprimerie : Venise, Lyon, Baal et Genève. Au 16^e siècle, les Pays-Bas se spécialiseront dans ce domaine, avec notamment Amsterdam et La Haye.

En 1500, 256 villes ont un centre d'imprimerie et 20.000.000 d'ouvrages sont publiés => cela permet à plus de gens de lire, bien que tout le monde ne puisse en bénéficier.

L'essor de l'imprimerie est très rapide, comparable à celui de l'informatique personnelle à l'heure actuelle.

4. Le caractère unificateur de la démarche scientifique.

Le mot méthode (<Meta <Hodos), date du 15^e siècle et signifie « la direction qui mène au but ».

On pratique donc la méthode de vérification par l'expérience. Si on obtient autant de fois un même résultat, c'est une certitude.

N. Copernick (polonais), à l'origine du terme méthode, semble avoir démontré en 1453

l'héliocentrisme : c'est la terre qui tourne autour du soleil et non le contraire. Il en obtient la certitude grâce à une série de calculs. Cette thèse hérétique sera reprise par Galilée.

Fr. Vésale, lui, dissèque des cadavres (de condamnés à mort) pour faire progresser l'anatomie. Cela lui permet d'établir des dessins anatomiques plus précis. Ses opérations sont clandestines car la dissection est interdite.

Il faudra cependant attendre 1638 pour comprendre la circulation du sang et le rôle de pompe du cœur. Jusqu'au 18^{ième} siècle, on ignore même ce qu'est l'oxygène => impossibilité de pratiquer une médecine sérieuse : les médecins guérissent peu et souvent par chance.

Nicolas Tartaglia publie l'ouvrage « Nova Scientia » en 1357, dans lequel il défend le Mécanisme, ou la possibilité d'expliquer tous les phénomènes par les voies de la physique, et le Vitalisme, ou le principe selon lequel ce sont les forces vitales de la nature qui régissent ce dernier.

5. L'Europe des intellectuels et l'affirmation des caractères nationaux.

Des étudiants et des intellectuels (exemple : Erasme) voyagent à travers l'Europe, allant d'université en université, passant par l'Italie, la France, l'Allemagne (Empire romain-germanique), le Benelux actuel et l'Angleterre. L'Espagne, très catholique, est trop fermée au reste du monde.

Afin que tout le monde se comprenne, on communique en latin.

Peu à peu, la France, l'Espagne, l'Angleterre, le Portugal et l'Italie (en tant qu'unité culturelle) commencent à s'affirmer culturellement et à affirmer des caractères nationaux.

En **France** : L'art gothique fait place à l'italianisme de la Renaissance, pour enfin déboucher sur un style classique français (toits en ardoises, lucarnes, cheminées...)

En **Espagne** et au **Portugal** : Style mauresque (mélange entre l'occident et l'orient)

En **Angleterre** : Style gothique des « Tudor », qui est un exemple flagrant de l'écart entre les différentes cultures artistiques.

Un phénomène semblable touche la littérature, avec la naissance des principales œuvres littéraires nationales.

En **France** : Rabelais.

En **Italie** : Dante, l'Arioste, le Tasse et Boccace.

Au **Portugal** : Camoens.

En **Espagne** : Cervantès.

En **Angleterre** : Shakespeare

→ Tout ceci démontre un mouvement d'unification, mais surtout de différenciation liée à la mise sur pied d'états politiques.

C. Les réformes protestantes.

1. A la recherche d'un humanisme chrétien.

Renaissance et Réforme

L'humanisme revalorise la réflexion intellectuelle : on veut réfléchir sur les textes, on procède à une lecture individuelle des textes sacrés.

Les hommes de savoir en viennent à vouloir dévaloriser le culte religieux (messes en latin, les rituels) et critiquent les dérives de l'Eglise → il est grand temps de réformer tout cela.

Erasme : le premier intellectuel européen

Didier Erasme est un catholique critique, qui s'oppose cependant à toute réforme protestante.

Il est né en 1465 à Rotterdam et meurt à Bâle en 1536. Il se revendique européen.

Fils illégitime d'un prêtre et d'une bourgeoise de Rotterdam, on le place chez les Augustins pour qu'il y soit éduqué dans une ambiance de *devotio moderna*.

Il sera ordonné prêtre, mais devient rapidement le précepteur de jeunes garçons nobles, qu'il accompagne dans leurs voyages autour de l'Europe. C'est lors de l'un d'eux qu'il rencontre Thomas More, son grand ami, juriste et chancelier d'Henry d'Angleterre.

Erasme, qui connaît bien Charles Quint, devient un de ses conseillers. La majorité de ses voyages se fait en Italie, où il rencontre notamment l'imprimeur Alde Manuce.

En 1513, il écrit en latin son « *Eloge de la folie* ». Cet ouvrage met en scène la folie, qui dit des choses « folles » pour masquer les pensées véritables de l'auteur. Il y critique les princes (cyniques et avides de conquête), l'Eglise et appelle à la réforme de celle-ci, ce qu'il pensera tout au long de sa vie.

Ce procédé inspire en 1516 Thomas More qui écrit « *Utopia* ». Il y décrit un monde idéal, un pays qui

n'existe pas : les utopiens ne connaissent pas le christianisme mais se comportent bien mieux que la plupart des chrétiens.

2. Le luthéranisme

Luther et la question du salut

Martin Luther, terre à terre et théologien professionnel, est né en 1483 au Nord Est de l'Allemagne. Il est à l'origine du luthéranisme.

Beaucoup de psychanalystes ont tenté de cerner ce personnage très angoissé, dont la personnalité aura été à l'origine du mouvement protestant.

Il a passé son adolescence dans une communauté augustine, dans la plus grande austérité. Il est angoissé par la question du salut : comment être sauvé ?

1. L'homme est damné depuis le péché originel, il est mauvais de nature.
2. Il est impuissant, indigne : il lui est impossible de gagner son salut par lui-même. C'est Dieu qui doit lui donner la grâce.
3. L'homme est lié par le péché originel, il ne peut faire le bien que si dieu le pousse à le faire (retour à un serf-arbitre.)

En 1505, il se fait moine chez les Augustins et fait de la théologie à l'université de Wittenberg (Sud de Berlin).

La dénonciation des dérives de l'église romaine

En 1510, il fait un voyage à Rome pour une campagne d'Indulgences (certificat donné à quiconque ayant fait un don à l'église. Donnait soi-disant plus de chances d'aller au Paradis). Deux ordres se disputent la vente de ces documents : les dominicains et les augustins.

Luther, qui n'avait jamais voyagé au-delà de sa région, est choqué par la richesse de la ville et le nombre de prostituées.

C'est démoralisé et en pleine dépression qu'il rentre chez lui : il a consacré sa vie à quelque chose qui maintenant le déçoit. Se reprenant, il décide de changer les choses.

Il devient professeur de théologie et commence à dénoncer les dérives de l'Eglise romaine.

En 1517, il affiche ses 95 thèses (critiques) sur les portes de l'Eglise de Wittenberg : il refuse le principe d'Indulgence, car l'Eglise ne peut rien pour le salut des gens.

Des nobles vont se rallier à sa cause.

La rupture avec Rome et la mise au ban de l'Empire

En 1520, il est excommunié par le pape : Luther fait un acte de rupture et brûle la bulle du pape publiquement.

Charles Quint est inquiet car Luther le dérange. Empereur de l'Empire romain-germanique, il n'est pas contre Luther en lui-même mais il craint une révolte politique, bien que partisan de la Réforme. La querelle va devenir nationale :

En 1521, Luther fait une diète à Worms. Charles Quint y est présent.

On va tenter de convaincre Luther qu'il s'est trompé, afin qu'il se rétracte et signe un papier niant les propos qu'il avait affichés.

Luther, refusant, est banni de l'empire par Charles Quint.

Il se réfugie chez le duc de Saxe, un des grands électeurs, dans la Wartburg (la forteresse). Charles

Quint, le voyant se réfugier chez un de ses électeurs, ne fait rien contre lui.

Pour une Eglise purement spirituelle

De son côté, Luther cherche des partisans pour une nouvelle Eglise qu'il veut purement spirituelle, pour la protéger de la contamination temporelle : Le salut des hommes ne regarde que Dieu. Le clergé ne doit pas avoir de statut. Il faut mener la vie la plus banale que possible : les pasteurs peuvent se marier, comme tout le monde et Luther lui-même se marie avec une ancienne religieuse. Les monastères et les couvents sont fermés, or ils représentaient ¼ voir 1/3 de la superficie terrienne. Une fois les couvents fermés, ces possessions reviennent aux souverains locaux, ce qui engage ces derniers à ne pas s'opposer à la réforme de Luther.

Eglises nationales et renforcement du pouvoir des souverains

Il n'y ni pape, ni évêques, juste des pasteurs nationaux qui se réunissent parfois entre eux. L'Eglise ne se mêlant plus à la politique, les puissants sont très favorables au luthéranisme. Seuls les catholiques s'opposent aux protestants. Ils doivent descendre vers le sud de l'Allemagne, comprenant vite qu'ils ne sont plus les bienvenus en territoire protestant. Se convertissent au luthéranisme la Suède (1525), l'Angleterre (1534) et le Danemark (1536).

3. Les courants radicaux : la guerre des Paysans et les anabaptistes.

Thomas Münzer, prêcheur du Nord de l'Allemagne, crée en 1521-1522 un courant plus radical du luthéranisme : Il ne faut plus baptiser les nouveaux nés, mais proposer le baptême à l'âge adulte. Münzer s'élève contre le culte des images, qu'il faut détruire → mouvement iconoclaste. Il prêche une révolte sociale : le monde terrestre ne correspond pas aux évangiles, il faut donc le transformer => Guerre des Paysans (Plus de 90% de la population) en 1525, contre les nobles et les Eglises.

Les anabaptistes (anabaptisme = « deuxième baptême »), quant à eux, ont une vision millénariste, qui fait référence à la fin du monde. Voyant venir le jugement dernier, ils décident de s'amuser, en proclamant par exemple la polygamie.

Münster est une ville anabaptiste : durant deux ou trois ans, ils vont à instaurer la polygamie et le partage des biens. La ville baigne dans une totale anarchie.

L'évêque de Münster avait été expulsé. Les troupes catholiques et protestantes vont l'aider à reprendre la ville. Luther s'oppose fermement à ces révoltes sociales, débordement qu'il ne souhaitait pas et envoie ses troupes pour aider les catholiques.

4. Le calvinisme

Jean Calvin (1509-1564) est un humaniste et professeur des trois langues (Hébreu, Grec et Latin) à la Sorbonne. Il fait partie des Libertins érudits (= les libres penseurs), qui se réunissent régulièrement chez Marguerite de Navarre, la sœur du Roi de France.

Calvin est relativement croyant mais surtout très ouvert. Il s'intéresse au luthéranisme.

Bon ami du recteur de la Sorbonne, N. Cop, Calvin est chargé d'écrire le discours de rentrée de celui-ci : il en profite pour y glisser des idées luthériennes, alors que la Sorbonne est une école catholique ! En 1533, il placarde des affiches un peu partout à Paris, aidé de quelques complices, dont certains faisant partie de la cour du roi. Un matin, en sortant de sa chambre, ce dernier tombe nez à nez avec

une de ces affiches. Menant son enquête, il découvre la manœuvre de Calvin qui, entretemps, s'est enfui et réfugié à Angoulême, chez Marguerite de Navarre. Ne pouvant s'attarder chez la sœur du roi, il va jusqu'à Bâle, en Suisse.

C'est en 1534 qu'il rejoint le camp luthérien. Il y écrit son programme d'une nouvelle Eglise : « L'institution de la religion chrétienne ». Quelle Eglise faut-il construire ?

Il introduit la notion de prédestination : c'est à la naissance qu'un homme peut-être sauvé.

L'homme étant mauvais de nature, Dieu a décidé sans aucune logique d'en sauver quelques uns.

C'est une vision très austère, car elle implique que même si l'on a mené la vie la plus correcte qui soit, rien n'influencera le jugement de Dieu.

Cette vision justifie l'enrichissement et la montée du commerce. Les bonnes affaires sont un signe de Dieu : si l'on réussit, peut-être est-ce parce que Dieu est derrière soi.

La Genève calviniste

En 1536, il veut répandre sa branche du luthéranisme et se rend à Genève, dont il est expulsé directement.

Il retente sa chance en 1541 et obtient d'être dirigeant de la ville où il installe une théocratie. Calvin et ses amis se réunissent dans un consistoire (6 pasteurs, dont lui, qui gouvernent la ville.)

Ils prônent une morale beaucoup plus austère que Luther : pas de distractions, aucune activité le dimanche, suppression des théâtres (Voltaire aura d'ailleurs des ennuis à Genève deux siècles et demi plus tard), des jeux,... Il faut se préparer au jugement dernier.

La ville de Genève est très intolérante.

Michel Servet, médecin espagnol, avait eu des ennuis dans son pays natal et pensait pouvoir se réfugier à Genève. Il a son propre protestantisme, beaucoup plus libre que celui de Calvin. Ce dernier désapprouvant ses idées, il le fait poursuivre.

Servet se réfugie en France, mais est contraint de rentrer à Genève, rattrapé par les partisans de Calvin. Il est brûlé sur la place publique, à titre d'exemple.

L'expansion du calvinisme en France et en Europe

Calvin fait des adeptes en France et un peu partout en Europe.

Si l'Eglise catholique interdisait le prêt et Luther l'autorisait à un moindre pourcentage, Calvin y est tout à fait favorable : beaucoup de gens préfèrent donc le calvinisme.

Les Condé, branche royale s'y convertissent, ainsi que Coligny.

Constatant cela, le roi François Ier, proclame la rupture consommée en 1540. Les hérétiques sont dangereux !

A l'édit de Fontainebleau, il est décidé qu'il faut arrêter tous les protestants.

Son fils, Henri II, met en place en 1547 une chambre ardente, ouverte jour et nuit, pour juger et condamner les hérétiques. Cinq cent protestants y seront jugés et condamnés à mort en trois ans.

J. Knox lancera le presbytérianisme.

L'Allemagne, la Bohême, la Pologne et la Hongrie sont en grande partie converties au calvinisme.

5. La Réforme catholique (ou « La contre Réforme »).

L'action du pape Paul III.

De 1512 à 1517 au Latran (Rome) a lieu un concile pour répondre aux critiques de Luther. C'est un échec pour l'Eglise catholique.

Le pape suivant, Paul III Farnèse (dont la papauté s'étend de 1534 à 1549), va vraiment lancer la Réforme catholique. Il veut organiser un véritable concile universel.

Il sera soutenu par quelques souverains, dont Charles Quint.

Il est convenu que le concile aura lieu à Trente (Nord de l'Italie), mais celui-ci sera retardé à cause de la guerre entre la France et l'Espagne. Il aura finalement lieu en 1545.

Ce concile vise à :

* supprimer un certain nombre d'abus de l'Eglise

* réaffirmer les dogmes

En 1542 déjà, avait été créé le Saint Office, sorte de tribunal interne à l'Eglise, chargé de régler les conflits importants. Le conseil durera 20 ans, de façon intermittente.

Ignace de Loyola et la fondation de la Compagnie de Jésus.

A l'initiative d'Ignace de Loyola, un ordre des Jésuites est créé. Ce dernier avait persuadé le pape qu'il pouvait créer un ordre qui serait le fer de lance de la Réforme.

Né en 1491 et mort en 1556, c'est en 1540 qu'il s'adresse au pape et obtient l'autorisation du pape pour créer les Jésuites. Cet ordre dépend du pape et lui doit obéissance. Le général des Jésuites est élu à vie.

Le but de cet entreprise et de former une « avant-garde catholique ». De nombreux collèges jésuites seront fondés, concurrencés par les oratoriens.

D. L'essor économique.

1. Une mentalité plus favorable au travail et au commerce.

On s'oppose de plus en plus à l'oisiveté, l'inactivité.

Tous les jours aux portes des églises avait lieu une distribution de pains aux vieillards, malades et aux pauvres, vivant dans la pauvreté.

On remet en compte cette complaisance de la pauvreté prônée par l'Eglise : Thomas More dans son Utopie prévoit six heures de travaux obligatoires par jour pour tout le monde, à part les invalides sus cités.

Les monastères sont supprimés, car jugés oisifs et inutiles : les religieux ne font que prier pour le salut de tierces personnes, activité jugée sans utilité.

Quelques monastères qui servaient aussi d'écoles persistent cependant.

Juan Luis Vives, né en 1492 et mort en 1550 à Bruges s'est souvent penché sur les questions sociales.

En 1526, il écrit l'ouvrage *De subventione pauperum* commandé par la ville de Bruges. Il y déclare qu'il faut donner du travail à tout le monde car l'oisiveté est dégradante : la vie n'est plus alors qu'une survie.

En 1560, la noblesse va réclamer le droit de participer aux activités économiques. Cela sera refusé par le Tiers Etat (la bourgeoisie) qui, craignant la concurrence, décrètera que l'occupation des nobles doit être la guerre.

La noblesse se retrouve donc coincée dans des activités agricoles et guerrières.

François Ier avait besoin d'argent. Persécuteur de Calvin, il ne fait aucun doute qu'il est purement catholique. S'il empruntait sans garantir d'intérêt, il lui aurait été impossible de trouver quelqu'un susceptible de lui prêter quoi que ce soit. Il détournera cette interdiction et empruntera par l'intermédiaire de la ville de Paris.

Luther et Calvin étaient quant à eux tout à fait favorables au prêt à intérêt (5% pour le premier, 12% pour le second).

Durant cette période d'un siècle environ, on observe que les prix demeurent très stables.

En 1519, la famille Fugger devient une banque européenne (avec des succursales dans quelques grandes villes européennes) et ils jouent un grand rôle dans l'élection de Charles Quint : c'est avec cet argent qu'il corrompt les électeurs. Cette famille avait mauvaise conscience d'avoir autant d'argent → ils fabriquent un quartier de logements sociaux.

La première bourse vient de la famille des Vanderbeurse, au 15^e siècle à Bruges. Le port de Bruges étant rapidement remplacé par celui d'Anvers, les deux principales bourses deviennent alors Anvers et Amsterdam (deux ports, qui font du commerce avec la Russie. Les transports maritimes de marchandise étaient plus lents mais plus sûrs et plus efficaces).

2. La naissance de l'économie politique.

= oeconomie publique, à l'époque.

Les premiers ouvrages sur l'économie publique paraissent. Jean Bodin (XVI^e) est un grand auteur qui écrit sur la hausse des prix (due à l'afflux d'or, d'argent (monnaie)). Les prix augmentent tout le temps.

Début du mercantilisme : théorie économique consistant à considérer que les richesses en Europe sont limitées, croissent peu ; il est donc intéressant pour chaque pays d'obtenir le maximum, au détriment des autres. Comment ? En accumulant un maximum de métaux précieux en jouant sur les droits de douane : les droits de douanes sont élevés à l'entrée des matières premières et très basses pour des droits de sortie des produits finis. Si ce sont des matériaux nécessaires qui ne se trouvent pas dans le pays, les droits d'entrée diminuent.

3. L'Utopie de Thomas More et la question de la justice sociale.

Il critique l'oisiveté des nobles. Il parle de supprimer les enclosures (?), c'est-à-dire le fait d'enclore des terrains agricoles, suite à un mouvement en Angleterre pour réduire les terres communes où des paysans ne possédant qu'un petit bétail pouvaient faire paître ce dernier. C'est un gros problème pour les gens en difficulté financière.

A la suite de Thomas More va se créer un mouvement républicain prônant l'abolition de la propriété privée et même de l'argent.

E. Les grandes découvertes

1. Les Portugais font essentiellement du commerce côtier

L'ouverture de la route des Indes

Le Portugal n'a pas de bonnes relations avec l'Espagne.

A la moitié du 15^{ème} siècle, une expédition est menée par Bartholomé Diaz : les Portugais continuent de descendre la côte africaine jusque le Golfe de Guinée. Ce n'est qu'en 1475 qu'ils arrivent à l'Equateur, où ils profitent de ce qu'ils trouvent.

Ils continuent vers les Indes, en passant par le Cap de Bonne Espérance en 1487. C'est en 1497 que l'Inde est découverte par Vasco de Gama.

Le débarquement se fait à Calicut en 1498 et le retour en 1499. En 1505, ils font une conquête de l'Inde et la colonie portugaise « L'Etat des Indes » est créée.

Ils ne sont pas cependant arrivés sur une terre vierge : Les Arabes et les Chinois naviguaient déjà depuis des siècles sur l'océan indien. Afin de se protéger de leurs assauts, les portugais sont obligés de bâtir des forteresses sur les côtes conquises.

Ils arrivent en 1511 en Indonésie, région la plus riche de l'Asie.

Il se pourrait que les Portugais aient découverts le Brésil vers 1500 lorsque Cabral fut emporté par les courants en 1498 lors d'une de ses expéditions.

v. le traité de Tordesillas

2. Les Espagnols conquièrent et exploitent les territoires et les populations

Christophe Colomb

Colomb est un Génois, né en 1451 d'un marin et mort en 1506. A 25 ans, il arrive au Portugal.

Il aimerait rejoindre l'Asie via l'Atlantique : il rencontre deux géographes (Pierre d'Ailly et Toscanelli) qui pensent si la terre est ronde, il devrait réussir son entreprise. Ils estiment qu'il lui faudra deux ou trois semaines : Colomb prépare donc son expédition. En 1485, il s'adresse au roi du Portugal qui refuse de financer ce voyage. C'est en 1492 qu'il rencontre Isabelle de Castille qui accepte de l'aider sous une condition :

Selon les capitulations de Santa Fe, Colomb partira avec trois bateaux avec le titre d'amiral (moyennant un important salaire) pour se rendre en Asie où il obtiendra le titre de vice-roi (gouverneur) dans chaque pays conquis ainsi qu'un huitième des revenus de ces pays.

Le voyage dure beaucoup plus longtemps que prévu : les réserves s'épuisent, il y a une mutinerie à bord. On ignore où l'on va arriver et ce qu'on y trouvera.

Le 12 octobre, ils parviennent à San Salvador, Saint Domingue et puis à Cuba.

Le jour de sa mort, Christophe Colomb sera toujours persuadé d'avoir découvert les Indes.

Le nom « Amérique » sera donné au continent en 1507 par un Jésuite Allemand à cause du Florentin Amerigo Vespucci, le premier qui aurait véritablement découvert le continent américain.

Le traité de Tordesillas

En juin 1494, l'Espagne, le Portugal et l'envoyé du pape se réunissent à Tordesillas (Espagne). Les Portugais s'opposent à ce que les Espagnols n'empiètent sur leurs territoires et vice versa. Le pape, lui, veut convertir les populations au christianisme. Au final, les uns comme les autres pourront se rendre en territoire adverse. Les Portugais insistent cependant pour ce que la limite soit tracée de cette façon:

Cet étrange requête laisse penser que les Portugais auraient déjà fait un voyage vers l'Amérique et y aurait découvert le Brésil.

La Casa de Contratacion et les encomiendas

Si les Portugais n'ont pas du se battre pour coloniser l'Afrique, chez les Espagnols, la conquête est très militarisée.

A Séville, on crée la Casa de Contratacion, l'endroit où se signent les contrats d'encomiendas, où l'engagement d'un conquistador à remettre au souverain la propriété conquise en échange d'un pourcentage des revenus et des populations découvertes, qu'il peut exploiter à condition de les christianiser.

1513 : Balboa traverse l'isthme de Panama

Les expéditions sont régulières.

En 1513, Balboa traverse le Panama et découvre le nouvel océan, le Pacifique.

Le tour du monde de Magellan

Magalhaes, un portugais au service de l'Espagne, entreprend un tour du monde. Financé par le roi d'Espagne, il descend la côte américaine, dépasse le détroit de Magellan, traverse le Pacifique et arrive en 1520 au Philippines (Felipe, futur roi d'Espagne). Magellan meurt en 1521 lors d'un combat : son équipage continuera le voyage, prouvant ainsi la rotondité de la terre. Le voyage aura duré trois ans.

Cortez au Mexique

En 1519, le Mexique est conquis par Hernan Cortez, cruel et violent, qui se détache vite de la souveraineté pour travailler à son propre compte. Il s'allie aux Mayas pour vaincre les Aztèques, la plus puissante tribu locale.

Pizarre au Pérou

En 1546, Francisco Pizarro, tout aussi cruel, découvre à Zacatecas au Pérou (pays des Incas) d'immenses mines d'argent. Il convertit de force le chef des Incas au christianisme, pour convaincre son peuple que Dieu est meilleur que leur dieu à eux. Ceci fait, le chef inca sera étranglé.

En 1545, les Espagnols avaient découverts et pris possession des mines d'or de Potosi.

3. Anglais et Français en Amérique du Nord

Les Anglais et les Français se dirigent vers le Nord afin de trouver des zones de pêche. Fin du 15^{ième}, un Anglais d'origine italienne, John Cabot, patronné par le roi Henri VII, part de Bristol et arrive à Terre-Neuve où il découvre de grandes ressources de poisson. Il explore ensuite le littoral. Son fils, Sébastien Cabot, poussera l'expédition plus loin et se rendra jusqu'au Labrador et les Baie d'Hudson.

Jacques Cartier au Canada.

Les Français les imitent et font partir Jacques Cartier en 1534. Son but est de trouver une route vers les Indes par le Nord, ce à quoi il pense être parvenu en découvrant le fleuve Saint Laurent. Cependant les terres se resserrent et il tombe sur des rapides. Il arrive au Québec où la colonisation sera un échec : il y a peu de ressources, si ce n'est les peaux de castor. En 1608, le Québec sera créé.

4. Les conséquences économiques en Europe des grandes découvertes

L'afflux des métaux précieux en Europe

Entre le début de la découverte de l'Amérique et 1550, l'apport en métaux précieux subi une hausse considérable. En Espagne l'or est multiplié par deux et l'argent par trois => les prix augmentent. L'Espagne et le Portugal baignent dans un sentiment de prospérité artificielle : des esclaves extraient les métaux, mais les pays concernés ne profitent pas de cette prospérité pour créer des industries ou faire du profit.

Le Mexique étant christianisé, des messes ont lieu et les prêtres locaux ont besoin de la tenue vestimentaire liturgique adéquate, qui est couteuse et contient du fil d'or. Les meilleurs dans le domaine sont les Lyonnais, qui achètent de l'or aux Espagnols et le revendent plus cher sous forme de fil d'or. Ce sont les **Français** qui font le plus de profit.

Les produits coloniaux

Grandes nouveautés : la quinquina, qui fait baisser la fièvre, le maïs et la pomme de terre (longtemps réservés au bétail), le sucre de canne, ainsi que le thé, le café et le chocolat, ces derniers étant dans un premier étant utilisés à des fins pharmaceutiques.

Le chocolat ne se consomme qu'en boisson, sans sucre. Il est très amer et reconnu pour ses qualités médicales et aphrodisiaques ; des dames espagnoles feront scandale en se faisant apporter du chocolat lors de la messe.

Le thé se répand lentement en tant que boisson : en 1606 en Hollande, 1657 en Angleterre et 1760 en France.

On découvre également le tabac et de nouveaux alcools.

5. Débat sur la colonisation

Les dégâts de la colonisation

On observe environ 80 % de décès dans les pays colonisés, les causes étant dans l'ordre d'importance : le choc microbien, le travail forcé et la fuite de certains dans des régions difficiles pour échapper aux colons.

Bartholomé de las Casas : le premier anticolonialiste ?

En 1550 à Valladolid se tient une controverse : les Indiens d'Amérique sont-ils des hommes ou non ?

La majorité pense qu'ils sont en fait des animaux évolués.

Bartholomé de las Casas (1474-1566) défendra leur cause.

Colon et fils de colon, en 1502 à Cuba, il rompt avec cette vie et consacre la sienne à obtenir de meilleures conditions pour les Indiens. Il devient prêtre en 1513 et prêche contre le mauvais traitement (non pas la colonisation).

Il rencontre et devient le conseiller de Ferdinand Ier qui admet qu'il y a peut-être des abus.

La naissance du relativisme culturel ?

F. Machiavel et le concept de raison d'état (la montée du pouvoir princier en Italie du Nord)

1. Machiavel

Toutes les grandes cités d'Italie sont dirigées par de grandes familles italiennes (les Médicis à Florence, les Visconti à Milan,...).

Nicolas Machiavel, haut fonctionnaire florentin, né en 1469 et mort en 1527 se déclare fermement républicain : il sera exilé à la reprise du pouvoir par les Médicis et subira de nombreuses tortures.

En 1513, il publie « Le prince » qui fait scandale en raison du cynisme qu'il conseille à la politique et de son rejet des valeurs chrétiennes.

Selon lui, il ne faut pas se préoccuper de la morale mais agir par rapport aux hommes tels qu'ils sont. Il faut préserver un état stable et ce, par tous les moyens, même la torture. La liberté de l'homme n'est que secondaire. Son nom a donné les termes « machiavélique » et « machiavélien » ce dernier étant d'ordre moins péjoratif.

Machiavel recevra de nombreuses critiques, notamment Erasme et Giovanni Botero qui s'opposera vivement à ses principes dans son livre « La Raison d'Etat ».

G. Vers la monarchie absolue.

1. Les Etats européens à l'aube des Temps modernes

Au début du 16^{ième} siècle, on constate partout une volonté de renforcer le pouvoir central et la construction d'Etats modernes, c'est-à-dire un Etat qui obtiendrait le monopole en matière de fiscalité et de justice ; l'Eglise avait ses propres tribunaux et les seigneurs exerçaient la justice. Leurs droits ne seront pas supprimés mais on pense de plus en plus que cette tâche est réservée à l'Etat.

On constate également un monopole de la force armée ; l'Etat paye une grande armée, plus efficace que les multitudes de troupes que possèdent les suzerains.

Ces changements se feront progressivement.

2. La France : fin de la féodalité et centralisation du pouvoir.

Trois souverains marquent ces changements sus cités : Louis XI, Charles VIII et Louis XII vont mettre fin au règne des valeurs chevaleresques.

Dans les guerres d'Italie, menées par les deux derniers, ces valeurs sont de moins en moins

respectées : ils appliquent les principes machiavéliens, on lutte ouvertement contre les féodaux. Charles le Téméraire est le grand ennemi du roi de France.

De 1484 à 1560, on ne réunit pas les Etats Généraux, que l'on consultait lors des grands troubles sociaux de l'Etat, bien qu'il y ait eu des guerres et autres. On tente de s'en passer et des délégués sont convoqués à la place.

On rédige des codes de loi ; les textes de loi étaient très différents selon les régions. En les retranscrivant et regroupant les différents textes, on vise à une harmonisation, qui commence au 15^{ième} siècle mais ne sera obtenue que bien plus tard.

Le règne de François Ier.

Fils de Louis XII, il a régné de 1515 à 1547.

A l'époque, la France était non seulement le pays le plus peuplé mais aussi la place centrale de l'Europe (contacts avec l'Atlantique et la Méditerranée).

Il inventera la formule selon laquelle on inscrit à la fin d'un texte officiel « car telle est notre bon plaisir ».

Il tente d'étendre le domaine royal et d'acquérir un certain nombre de propriétés (héritages, confiscations,...)

Il établit trois grands impôts :

- La taille (impôt personnel payé par tous, sauf le clergé et la noblesse)
- La gabelle (Le sel extrait des salines ou mines de sel ne peut être vendu que par l'Etat : ce dernier y fait de gros bénéfices, car le sel était un peu comme le pétrole actuelle).
- Les aides (impôt indirect sur (par exemple) le vin et d'autres produits, pour venir en aide au roi. Ces impôts se font de plus en plus fréquents.)

En 1539 a lieu l'Edit de Villers-Cotterêts, où il impose le français du nord comme français officiel : tous les actes officiels sont écrits en français d'oïl.

Il met également en place une sorte de statistique nationale (démographie, nombre d'habitants, mariages...).

Seules les églises possèdent pour elles-mêmes les registres de baptêmes, mariages et enterrements. Ce sont les seules preuves d'identité de l'époque.

François Ier exige que les églises tiennent ces registres au moins en double : cela mettra du temps à être respecté, à force de rappels et d'amendes. Ces statistiques ne sont pas exactes car tous les enfants n'étaient pas baptisés, de même que tous les décès n'étaient pas répertoriés.

L'Eglise est l'institution la mieux organisée, car il y a au moins une église dans chaque ville.

François Ier renforce son pouvoir en signant avec le pape ou plutôt en lui imposant la signature d'un concordat à Bologne en 1516. De ce fait, il obtient un droit de veto pour la nomination des évêques, en échange d'un soutien du catholicisme contre les réformes protestantes.

3. L'anglicanisme.

Le règne d'Henri VIII.

Il règne sur l'Angleterre de 1509 à 1547.

L'Angleterre comportait à l'époque près de 4 millions d'habitants (sans compter l'Irlande,...), contre 16 millions en France.

Elle vit de deux ressources :

* Le commerce maritime.

Selon les *Navigation Acts* d'Henri VII, il est interdit aux bateaux étrangers d'amarrer dans un port anglais, il leur faut transborder sur un navire anglais.

* L'élevage, dont le commerce de la laine (souvent tissée en Flandre)

Le règne d'Henri VIII verra également l'affirmation du pouvoir central sur l'Eglise.

Le roi est ennuyé par le pouvoir de cette dernière : les juristes du roi défendent sa position ; des monastères sont fermés et confisqués ci et là.

En 1527, Henri VIII veut faire annuler son mariage car il n'a pas d'héritier mâle de Catherine d'Aragon, tante de Charles Quint. Il veut tenter de prouver que son mariage est nul et y parvient en pointant ce passage dans la bible : « Tu n'épouserai pas la veuve de ton frère ».

Le pape refuse sur pression de Charles Quint.

En 1531, le roi comprend que l'annulation ne se fera pas et déjà à l'époque se déclare seul chef de l'Eglise d'Angleterre. Il se remarie avec Anne Boleyn qui est plutôt protestante. Il ne passe pas cependant au protestantisme pour autant, bien qu'il ait rompu tout contact avec Rome.

C'est en 1534 qu'il dicte le *Supremacy Act* par lequel il se proclame chef officiel de l'Eglise, où l'on prêchera dorénavant l'anglicanisme, à mi chemin entre le protestantisme et le christianisme.

Il garde la hiérarchie et les cérémonies religieuses de ce dernier, mais son dogme, ses croyances penchent plus vers le protestantisme.

C'est une grande rupture diplomatique.

20 à 25 % de la population d'Angleterre est catholique mais est contrainte de rester discrète.

Thomas More n'accepte pas ce coup d'Etat, bien que conseiller du roi et lui reproche sa bigamie. Il sera condamné à mort en 1535.

A la mort d'Henri VIII, l'Angleterre verra deux courts règnes successifs : celui d'Edouard VI, de 1547 à 1553, fils d'Anne Boleyn, projeté sur le trône à environ 10 ans et manipulé par ses conseillers.

Ensuite, celui de Marie Tudor, fille de Catherine d'Aragon qui prend le pouvoir de 1553 à 1556 et qui fera persécuter les protestants durant ses trois ans de règne.

Elle se marie à Philippe II d'Espagne pour encremer fermement l'Angleterre dans le camp catholique.

4. Les divisions religieuses dans le Saint Empire.

En 1519, Charles Quint est élu empereur et couronné à Francfort comme de coutume.

Roi d'Espagne depuis 1516, il gouverne aussi nos régions (BENELUX), la Franche Comté et l'Autriche/Bohême (il est l'héritier de la famille des Habsbourg).

En 1518, il délègue ses pouvoirs à sa tante Marguerite d'Autriche (1518-1530) sur les Pays-Bas dits « espagnols » et la Franche Comté et à son frère Ferdinand sur l'Autriche/Bohême.

La raison de la dénomination espagnole des Pays-Bas vient de ce qui suit :

La famille de Bourgogne avait acquis nos régions au Moyen Age.

Lors du décès de Charles le Téméraire à la bataille de Nancy en 1477, sa fille Marie de Bourgogne lui

succède et meurt cinq ans plus tard. Elle avait épousé Maximilien de Habsbourg (grand-père de Charles Quint) le futur empereur, dont elle eut un fils, Philippe le Beau.

Celui-ci est né en 1478 et mort en 1506. Il avait épousé en 1496 la fille des rois catholiques d'Espagne (Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon), Jeanne dite « La folle » qui perdit la tête à la mort de son mari et mourut en 1555 => Gros coup politique que ce mariage.

En 1500 naît Charles Quint qui devient en 1516 roi d'Espagne et des Pays-Bas dits « Espagnols », terme qui restera jusqu'au 14^{ième} siècle.

De nombreux conflits éclatent après 1520, en raison du Protestantisme prôné par Luther.

En 1529, dans l'Edit de Vence (?) il déclare les Protestants hors-la-loi. Il fonde une ligue en 1531 à Schmalkalden.

Une de ses victoires en 1547 le laisse penser qu'il est encore possible de réinstaurer le catholicisme : il réédite son édit.

5. La naissance de la Suède.

En 1397, l'union de Kalmar regroupait la Suède en son sein. Il contrôle la sortie de la Baltique, or le seul passage possible se fait par la rive de Sund, contrôlée de part et d'autre par les danois.

Les suédois s'opposent à cette domination.

Gustave Vasa, « prince » suédois est emprisonné ; il s'échappe en 1518 et mène une guerre jusqu'en 1523. Une fois proclamé roi, il opte pour le luthérianisme. Il meurt en 1560.

6. L'apogée du royaume de Pologne.

Il s'agit d'une apogée économique ; ce pays d'une très grande étendue exporte beaucoup (du blé et du bois notamment) et fait preuve d'une très grande tolérance religieuse (les catholiques côtoient les protestants, les orthodoxes, les musulmans...)

Les souverains sont élus, ce qui posait beaucoup de problème car il devait être élu à l'unanimité, ce qui n'arrivait jamais.

Les Jagellons ont régné jusqu'en 1572, apportant une certaine stabilité. Les troubles reprennent avec les élections libres, notamment entre catholiques et protestants. Au 17^{ième} siècle, on restaure le catholicisme et l'ordre des jésuites.

7. Soliman II le Magnifique et l'apogée de l'empire ottoman

Il règne sur une longue période (1520 à 1566). Son but est d'avancer vers l'ouest, le long du Danube.

En 1521, Belgrade est sous sa main et en 1526, Mohacs.

Il parvient aux portes de Vienne (une des capitales de l'empire), il l'entoure, la dépasse même mais échoue dans leur tentative de prendre la ville. Ils ont cependant conquis tous les Balkans.

TROISIEME PARTIE : LES GUERRES DE RELIGION ET L'ÂGE BAROQUE (VERS 1550 – VERS 1660) ; LA DIFFICILE NAISSANCE DU PLURALISME *

*pluralisme = admettre une division religieuse ou politique définitive.

A. Les grandes dates

Voir syllabus p14.

B. Baroque et classicisme : sentiment et raison.

1. Un conflit entre deux visions du monde

Les catholiques et les protestants ont deux visions du monde très différentes :

Les catholiques, eux, se soumettent à un ordre éternel. Ils privilégient le baroque, l'art de la reconquête catholique au moyen de l'émotion, tandis que les protestants ont une attention particulière pour l'éducation, la raison et la lecture des textes sacrés afin de se faire une opinion propre. Les protestants ne se fient pas aux interventions du clergé, le classicisme s'y répand plus volontiers.

Dans les pays plus catholiques (France et Espagne), la noblesse connaît un repli sur ses valeurs chevaleresques. Les conditions de mariage deviennent très strictes et on remet en valeur la pratique du duel pour régler les problèmes d'honneur entre gentilshommes par les armes. La supériorité de la noblesse est réaffirmée.

2. Le concile de trente et la réaffirmation du dogme catholique.

Ce concile se termine en 1553 : c'est le premier concile universel après la rupture avec les Protestants. Il traite deux points :

Le dogme : refus de tout compromis avec les protestants

On prône un retour au libre-arbitre, en opposition au serf-arbitre : l'homme est responsable de lui-même.

L'Eglise n'est pas l'assemblée des fidèles mais une institution créée par le Christ.

Les fidèles n'ont pas les capacités pour lire eux-mêmes les textes sacrés, c'est le rôle du clergé que de leur expliquer ces textes.

On maintient les tribunaux ecclésiastiques et refuse la traduction des écritures.

La discipline : l'Index et le Saint-Office.

On accepte les critiques qui ont été faites et une censure officielle est créée avec l'Index, la liste des ouvrages interdits. Ces livres étaient publiquement lacérés et parmi eux figuraient la Bible en langue vulgaire.

Jusqu'en 1593, il faut la permission de l'évêque pour posséder une Bible. Ensuite, c'est au Pape lui-même qu'il faut s'adresser, sous condition d'être un prof d'université ou un théologien.

En Italie, en Espagne et au Portugal c'est totalement interdit et condamnable à mort jusqu'au 18^{ième} siècle.

La curiosité est condamnée par Saint Augustin.

Il est demandé aux fidèles de prier et communier régulièrement. On vise la restauration de la moralité des membres (célibat des prêtres, contrôles sur la sexualité,...) de l'Eglise par le biais de visites épiscopales.

En 1556, l'âge du mariage est fixé à 25 ans pour les femmes et 30 ans pour les hommes : avant cet âge, il fallait obligatoirement le consentement des parents.

Le prêt à intérêt est fermement interdit.

3. Le baroque* : un instrument de la propagande catholique.

*si ce terme est péjoratif de nos jours, il ne l'était pas à l'époque.

Les résistances

On utilise le trompe-l'œil, en vue de théâtraliser et dramatiser des bâtiments. L'art baroque arrive d'abord en Italie et en Espagne sans concurrence, puis touche le monde germanique et l'Europe centrale.

En France, on refuse cette influence étrangère et désire un style national. Le projet de Bernin pour le musée du Louvres est refusé par les français au profit d'un style plus classique et plus fidèle aux canons antiques.

L'Angleterre s'oppose elle-aussi à ce mouvement, donnant naissance à un néoclassicisme inspiré d'Andrea Palladio (*voir document 3 p 39.*)

4. Les progrès de l'individuation.

La privatisation de la vie quotidienne

Elle est croissante durant cette période. Cette privation va de pair avec l'urbanisation. Le fait d'être contraint de vivre en collectivité de façon permanente avec les villes

Désir de se civiliser (terme qui apparaît en 1568).

Au 17^e, l'espace privatif dans l'habitation a tendance à augmenter. On va passer d'une salle unique et commune (*Hall* en anglais ou *Stube* en allemand) à des chambres séparées ; Des alcôves se créent.

Chez les bourgeois, un bureau s'ajoute (*Closet* en anglais)

Au 17^e apparaît le couloir, qui permet de traverser la maison sans passer par toutes les pièces.

Suite à un développement de la pudeur (ses propres couverts et assiettes), on éloigne les fonctions corporelles (création des toilettes isolées, ne fut-ce que derrière une toile, d'où « toilette »).

En 1623, on propose une toilette à chaque étage.

Les arts et la littérature

Le théâtre et l'opéra apparaissent à cette période avec la création par l'architecte italien néoclassique Palladio le théâtre olympique (document 4), un décor de théâtre permanent. Terminé en 1580, l'année de sa mort.

Apparaissent aussi les collections privées (ex : le *studiolo* en Italie et la *Kunstkammer* en Allemagne, pièce dans laquelle on expose les œuvres d'art dont on dispose ou la *Wunderkammer* ou cabinet de curiosités, pièce aux merveilles (objets curieux ; animaux empaillés, enfants à deux têtes) visitables sur demande (sorte de « tourisme » culturel) => deviendra le musée. Ces collections privées appartenaient à des aristocrates mais aussi à des bourgeois (les savants avaient des « musées » à eux, avec des plantes, des cartes, des animaux...).

Le premier « best seller », faisant de son auteur un écrivain reconnu, bien qu'un savant avant tout est « Les lettres provinciales » écrit en 1656-57 par Pascal dans le cadre du conflit entre jésuites et jansénistes. Il est dans le camp des jansénistes, il se moque des jésuites de façon très percutante. Il écrit à titre personnel et pour aider ses amis.

La naissance de l'opinion publique

Pour qu'il y ait une opinion publique, il faut une alphabétisation => foisonnement des débats sur la question religieuse, à partir duquel va se former l'opinion publique.

Grand débat politique du 17^e, « le régicide ». Peut-on se révolter et éliminer le souverain en cas d'abus de sa part ? => Enormément de petits « tracts » à ce sujet.

1660 : La Fronde en France (ou « les Frondes ») ou naissance de la presse. Premier journal hebdomadaire « La gazette ». Fondée en 1631 comme journal de petites annonces, il ne s'agissait pas de créer une presse. Mais des commentaires y sont ajoutés. Créé par Théophraste Renaudot, proche du cardinal de Richelieu, avec l'autorisation de celui-ci (premier ministre) dans laquelle il glisse des nouvelles, des annonces, ... La gazette devient « le mercure français » puis « le mercure de France »).

La culture des salons et le rôle nouveau des femmes

Le rôle des femmes est clairement l'issue d'un phénomène particulier à cette époque « les mariages de raison ». La compensation de certains de ces mariages (car la vie commune était minime, les époux se côtoyaient parfois peu, il était étonnant qu'un couple s'aime vraiment) était de tenir un salon, d'abord mondain mais qui peut se transformer en quelque chose de plus intellectuel. (Personnes d'esprit pour animer la soirée). Certains personnages sont devenus les piliers de tel ou tel salon, souvent des hommes. Certaines de ces femmes vont se faire connaître par leurs talents artistiques et littéraires (en France, Louise Labé, poétesse lyonnaise tenant un salon ; Marie de Gournay, amie de Montaigne, connue dans les milieux littéraires ; à Venise le phénomène est très répandu, la femme est à la fois une hôtesse, une artiste et une courtisane ; aux P-B espagnols (Anvers), Anna Bijns ; Christine de Suède qui a régné entre 1632 et 54. Lorsqu'elle abdique, elle quitte la Suède pour Rome : elle souhaite vivre agréablement, entourée d'artistes, plutôt que cloîtrée dans la froideur de la Suède.

Ce sont des exemples isolés, la condition de la femme n'a pas encore évolué.

5. Le XVII^e siècle pose les bases de la science moderne

Francis Bacon (1561-1626)

Ils sont alliés mais il ne faut pas les confondre.

Ils refusent toutes les nouveautés introduites par les savants sus cités et l'attitude trop modérée de l'Eglise face à ces savants.

La « nouveauté » est péjorative, ils trouvent les jésuites trop complaisants face à celle-ci (ces derniers veulent récupérer les idées nouvelles mais les modeler pour qu'elles soient plus conformes à l'Eglise). Important conflit entre eux et les jésuites.

Les dévots ont un aspect mystique, sectaire, ils prônent le retour à une religion intériorisée. Le dévot vit en communion personnelle avec Dieu et souhaite fuir le monde, se dissoudre en Dieu. L'ordre des carmélites sera fondé sur cette lignée par Bérulle, cet ordre imposait le silence total à ses partisans. Le jansénisme est issu d'une branche de l'ordre dévot. Il est d'origine « belge » ; c'est un Flamand, Cornelius Jansen originaire d'Ypres, né en 1585 et mort en 1638 écrit à partir de 1625 un ouvrage qu'il appelle « L'Augustinus », une sorte de manuel de théologie basé sur le retour à la vraie foi, celle de Saint Augustin ; revenir à la vraie religion pervertie par le Moyen Âge. Il fut publié deux ans après sa mort ; il y condamne l'orgueil humain (la science selon Descartes), il critique les esprits forts qui pervertissent leur époque, il rappelle le péché originel (l'homme est damné et doit obtenir la grâce de Dieu). Il va influencer les cercles dévots en France en plus de nos régions, qui va se matérialiser dans une abbaye dans les environs de Paris, Port-Royal des champs (version « agricole » de Port Royal ; ils souhaitent se retirer de Paris.) C'est un couvent de femme tenu notamment par les abbesses de la famille Arnauld.

Les jansénistes critiquent l'Eglise en général, définitivement exclue. Ils condamnent également le pouvoir civil qui prend de plus en plus une position de supériorité vis-à-vis de l'Eglise.

C. La question de la tolérance religieuse

1. Tolérance négative, tolérance positive

Il existe deux sens pour le mot tolérance en anglais :

Toleration, on accepte car on n'a pas le choix.

Tolerance, on accepte tout de suite.

2. Les premiers défenseurs de la tolérance

La coexistence obligée de trois confessions chrétiennes

L'existence durable de trois religions nuit à l'idée de vérité absolue. Erasme approuve ce pluralisme. Les interprétations diverses de la foi chrétienne doivent s'accepter pacifiquement. Pas mal d'auteurs plaident pour la paix d'abord, les querelles théologiques après.

Les Politiques

Terme d'époque ; ce sont les pragmatiques, les réalistes, adroits et prudents. Ils veulent sauvegarder l'intérêt commun au-delà des divergences, avec par exemple, Michel de l'Hospital, chancelier de France dès 1560. Il tente de mettre en place cette politique de tolérance. Il convoque un colloque, celui de Poissy qui en 1561 (un an après son arrivée au pouvoir) déclare que les hommes sont citoyens avant d'être catholiques ou protestants et que l'Etat est supérieur à la religion. Malgré cela, les conflits religieux s'aggravent.

3. Les guerres de religion en France

Catherine de Médicis et Coligny recherchent le compromis

Le mari de Catherine de Médicis meurt ; Leurs trois jeunes fils Charles II, Henri IX, Charles III

Elle les guide dans le sens de la tolérance à l'aide de l'Hospital et Gaspard de Poligny.

Il y a des extrémistes dans les deux camps ; les « radicaux » condamnent les « modérés ».

En 1562, un Edit autorise le culte protestant dans un royaume de France qui reste catholique. On le tolère hors des villes.

En 1570, on autorise l'accès des enfants protestants à des écoles (il fallait un extrait de baptême pour entrer à l'école)

En 1571, quatre villes sont considérées comme des places de sûreté pour les protestants, où se réfugier s'ils étaient attaqués.

La Saint-Barthélémy et ses conséquences

Le 24 août 1572 à Paris, Catherine de Médicis marie sa fille, Marguerite dite Margaux, qu'elle doit marier avec celui qui pourrait succéder sur le trône. Elle la marie avec Henri de Navarre (Sud de la France), sorte de « cousin », élevé dans le protestantisme mais envoyé au Louvres à Paris pour être éduqué où il a été converti au catholicisme. Il connaît les deux religions : héritier possible.

Le mariage a lieu. Henri amène avec lui deux trois milles protestants pour y assister.

La Ligue va obtenir de la reine (elle n'a pas eu le choix) une autorisation d'éliminer l'ensemble de l'élite protestante présente dans la ville, sauf Henri de Navarre. Trois mille personnes sont tuées en une nuit. Des massacres du même type ont lieu en province.

L'abjuration d'Henri IV et l'édit de Nantes (13 avril 1598)

En 1588, Henri III fait assassiner le duc de Guise et son frère, et lui-même se fera ensuite assassiner.

Vient le règne d'Henri de Navarre ; il est sacré roi, non pas à Reims mais à Chartres en 1594.

Pour pouvoir monter sur le trône, il va accepter de changer de religion (rien d'exceptionnel). Il accepte en disant « Paris vaut bien une messe ».

Il est très indifférent à propos de la religion : le Politique est supérieur au religieux. Il va s'empresse d'instaurer un édit de Tolérance en 1598.

5% de la population est protestante. On leur reconnaît la liberté de conscience : ils ont le droit de penser autrement. Cependant leur liberté de culte est limitée : Ils ne peuvent pratiquer le culte dans Paris mais, discrètement, dans des maisons particulières dans deux villes.

Ils ont accès aux emplois publics et obtiennent 151 places de sûreté en cas de danger.

En 1610, Henri IV est assassiné à son tour par un fanatique catholique à cause de cette mise en place de la tolérance.

La politique antiprotestante de Richelieu

Le cardinal de Richelieu sera le premier ministre de Louis XIII (fils d'Henri IV) est un cardinal catholique. Il tente de réduire petit à petit les libertés des protestants. Cependant, ces derniers se sont implantés dans certaines régions (La Rochelle est une place forte protestante, or les anglais faisait du commerce depuis longtemps à travers elle). En 1628, il met le siège à la rochelle pour

empêcher soi disant une influence protestante des anglais.

Il accorde aux Protestants l'Edit de grâce d'Alès ; on ne supprime qu'une partie du précédent édit.

4. L'Angleterre sous Marie Tudor et Elisabeth Ire.

Elisabeth règne durant quinze ans de façon modérée. En effet, elle demande une alliance avec l'Eglise de Rome auquel le Pape doit réfléchir. La réponse étant négative, Elisabeth lance une campagne contre les catholiques.

Philippe II, dans un texte concernant la réhabilitation du catholicisme, déclare qu'il faut d'abord assassiner la reine.

Le cardinal Galli, secrétaire d'Etat du Vatican écrit à un catholique anglais que puisque cette femme coupable est la il n'y a pas de doute que celui qui l'ôtera de ce monde ira au paradis.

Même les calvinistes, puisque pas anglicans, sont aussi persécutés.

L'Espagne déploie son invincible armada, après quoi Elisabeth sera relativement calme. Cette armada aura coûté énormément d'argent à l'Espagne.

5. L'Espagne de Philippe II.

En Espagne vivent les *conversos*, ou « convertis ». Les maranes, descendants de juifs, et les morisques, descendants de musulmans. Accusés d'avoir consentis à se convertir tout en continuant de perpétuer leur religion, leurs enfants leur sont enlevés pour être élevés dans la religion catholique.

Dès 1566, les aristocrates des Pays-Bas mènent une révolte pour différents motifs :

- National : Ils voulaient se libérer de la domination espagnole, quoique légère.
- Religieux (motif principal) : Une tentative avait déjà faite sous Charles Quint, mais c'est surtout sous Philippe II que l'on tentera de les convertir au catholicisme. Si le protestantisme n'est pas très largement répandu, il l'est cependant dans les milieux aisés
- Fiscal : L'armée espagnole est la plus puissante d'Europe, mais coûtait aussi très cher. Les Pays-Bas finançaient en grande partie cette armée.

6. Le Saint Empire : la paix d'Augsbourg et l'exercice de la parité.

Un apaisement a lieu, car Charles Quint n'a pas réussi à exterminer les protestants. En 1556, il signe la paix d'Augsbourg : il y a désormais dans l'empire des **princes** protestants et catholiques. Seuls ces princes y sont tolérés : les populations doivent suivre les croyances de celui d'entre eux qui les gouverne. Le peuple était trop pauvre pour déménager, ou lié par des liens de servitudes à son prince. « *Cujus regio, ejus religio* ».

Certains commerçants ont utilisé cette pluralité : peu importe la religion, tant qu'on fait des affaires ! C'est le cas de :

- Altona (Faubourg danois), où l'on vit du commerce. De fait il y règne une grande tolérance.
- Le Brandebourg (près de Berlin) est officiellement luthérien pour des raisons économiques au 16^e siècle. Dès le début du 17^e, la tolérance est proclamée pour les trois religions. En 1613, cette tolérance s'accroît.
- Le Margrave qui, pour des raisons d'héritage, se convertit au Calvinisme, afin de posséder certains

territoires.

- Augsbourg où, au 17^e, la cathédrale est partagée entre catholiques et protestants (selon différents horaires).

D. L'expansion économique issue des grandes découvertes

1. La conjoncture économique.

1530-1620 : afflux de métaux précieux

Les grandes découvertes ont suscité une grande phase d'expansion économique, liée aux arrivées régulières de métaux précieux (plusieurs tonnes par jour), surtout en Espagne.

1620-1700 : diminution des arrivées de métaux précieux.

Les populations employées en esclavage étant traitées comme des machines, il y a de moins en moins de main d'œuvre disponible. Une dépression commence : la clientèle disparaît, on ne trouve plus de contrats de travail et le chômage (= pas de moyen de subsistance) s'accroît. C'est une période de grande mendicité.

2. Le mercantilisme

= l'accumulation de métaux précieux.

On va jouer sur la politique douanière, en posant des taxes sur les importations. Toutes les denrées ne sont pas cependant bloquées ; on accepte les matières premières nécessaires.

L'Etat va intervenir en créant des manufactures et en donnant un monopole de 30 à 40 ans à une industrie sur une fabrication en particulier.

Laffemas est protestant, très actif en matière économique et conseiller d'Henri IV.

Monchrestien est catholique. Il va utiliser une formule très choquante pour l'époque : « L'utile est le plus important.

L'un et l'autre, ils vont exalter le travail et l'appât du gain individuel (source de prospérité générale).

3. L'essor du capitalisme.

Le commerce est une activité bien vue dans les provinces protestantes, ainsi qu'en Italie, pourtant catholique.

Les bourses se généralisent (Cologne, Augsbourg, Toulouse, Bordeaux) et entretiennent l'économie.

Le crédit est en plein développement, ce qui entraîne l'accroissement des inégalités et une rupture des solidarités traditionnelles (corporations...).

Le capitalisme rompt totalement avec cette solidarité au profit de l'individualité.

Des émeutes et des grèves contre la perte d'emploi auront lieu.

La mendicité, bien vue auparavant, est de moins en moins acceptée. Les mendiants sont pris en charge et installés dans des hôpitaux généraux, sorte d'hospices, où on les fait travailler de force s'ils en sont capables. Cela ne se pratique pas dans les pays catholiques.

4. Les résistances au nouveau cours des choses.

La noblesse rejette l'utilitarisme des économistes. Montaigne fait une distinction entre l'utile et l'honnête, selon lui, l'un ne peut être l'autre. Les nobles défendent l'oisiveté comme un paradis perdu, comme en témoigne « *L'astrée* », d'Honoré d'Urfé. Cet ouvrage du début du 17^e siècle montre une utopie rurale (temps des gaulois), une nostalgie du passé et d'une société communautaire, où il n'y avait ni ville, ni état, ni argent.

E. Les grandes puissances économiques européennes.

1. Le « siècle d'or » espagnol.

De 1520 à 1640, l'Espagne domine économiquement l'Europe. Elle a également l'armée la mieux organisée.

Au Portugal, il y a des problèmes de successions : l'Espagne en profite pour l'annexer à elle de 1580 à 1640 (jouissant également de ses colonies.)

Il y a en Espagne un grand nombre d'inactifs, notamment des prêtres et des militaires qui ne font rien, ainsi que de nombreux fonctionnaires.

On y défend les valeurs anciennes, quoi que dénoncée par Cervantès dans son *Don Quichotte*, mettant en scène un chevalier qui se croit encore au Moyen Âge.

La guerre des Pays-Bas annonce le début des difficultés, mais les métaux continuent d'affluer.

2. La France : poids démographique et interventionnisme étatique.

La France comporte 20 millions d'habitants au début du siècle. Le règne d'Henri 4 est plutôt calme. Le duc de Sully encourage le développement économique, des soieries sont exportées.

En même temps, le roi développe une administration. Pour ce faire, on invente la paulette (< Paulet (1604)), taxe prélevée lorsque quelqu'un entre dans la fonction publique. Certains devaient même emprunter et rembourser durant plusieurs années => Vénéralité des charges.

Ce procédé n'a été inventé que pour subvenir au besoin d'argent de l'Etat. Provisoire au départ, cette taxe perdure : on en vient même à créer des emplois artificiels ou à dédoubler des emplois (6 mois l'un, 6 mois l'autre pour un même poste, puis trois mois chacun).

La paulette pouvait être payée par petites parties. Au bout d'un moment les charges furent vendues au plus offrant. Certains employés payaient à l'avance pour que leur enfant leur succède.

Ainsi, des gens parfois incompetents parvenaient à trouver un poste à la place de personnes plus qualifiées.

Henri IV va soutenir des projets d'implantation au Canada avec la fondation en 1608 de la ville Québec.

Louis XIII, son fils, est roi en 1610, mais étant trop jeune pour gouverner, suit sous les conseils de sa mère la même politique que son père.

Le cardinal Richelieu le pousse à développer l'administration.

ATTENTION COMPLETER

Louis XIII avait une grande confiance en Richelieu, à qui il laissait une grande partie de son travail. Ce dernier crée une importante compagnie, celle de « la nouvelle France ».

3. Les Provinces-Unies au cœur du marché européen.

Les Pays-Bas actuels ont pris ce nom après la domination espagnole. Le développement économique y est une priorité.

Amsterdam devient le premier port européen, surtout comme plaque tournante entre le Nord et le Sud de l'Europe, à la place d'Anvers. En effet, les Hollandais ont « pris » l'Escaut et la ferme en 1585. Une partie des commerçants anversoises protestants vont alors à Amsterdam.

50 % des navires européens sont hollandais.

Hugo de Grotius (1583-1645) écrivain mais juriste avant tout, est le créateur du droit international avec son « Mare Liberum » où il pose le principe de la liberté des mers.

Le Waterstaat est créé. On entame la construction et la gestion de polders et de digues.

Les Hollandais produisent des biens de luxe (liqueurs, tulipes et les diamants sont taillés à Amsterdam).

4. L'Angleterre : une image de l'avenir

On y construit des enclosures, c'est-à-dire des terres agricoles et d'élevage.

Le rendement des bovins est meilleur que sur le continent où les bêtes vont et viennent plus librement. Les animaux, plus robustes, tirent mieux les charrues et c'est en Angleterre que se fait la meilleure production de viande.

On a moins besoin de main d'œuvre et beaucoup de gens sont sans travail, mais la plupart des gens vont partir vers les villes où les industries (textiles) ont du travail à donner.

A Manchester, on produit de la laine et du coton des Indes. Le Pays de Galle et le Midland se spécialisent dans la métallurgie.

La présence de mines de minerai et de charbon nécessite de la main d'œuvre. On crée des usines (*factories*), que possèdent les Gentlemen, nouvelle classe sociale qui veut se faire anoblir (on pouvait acheter un titre au souverain ; sous Elisabeth, une centaine de familles ont été anoblies, en récompense à leur réussite économique.) Gentry, notamment, achète de vieilles abbayes et y ajoute une aile ou deux pour en faire une sorte de château.

F. Le débat sur le pouvoir souverain.

1. La question du tyrannicide.

Peut-on éliminer un souverain qui serait devenu un tyran ?

Les protestants y étaient défavorables, il fallait selon eux se soumettre au pouvoir en place. La question se repose cependant avec la guerre de religion.

Henri IV a été tué par un catholique et de nombreux attentats ont été commis contre Elisabeth.

Qui détient le pouvoir légitime ?

Si on est en droit de le renverser, c'est que fondamentalement, c'est le peuple qui a le pouvoir et qu'il accepte de se soumettre.

2. La théorie de la monarchie absolue

Les machiavéliens et la raison d'Etat

Le principe de la monarchie absolue est d'influence machiavélienne. Giovanni Botero a employé le premier l'expression « Raison d'Etat ».

Il faut sauver le droit commun, même s'il faut pour cela transgresser des interdits ou des valeurs morales. Richelieu, par exemple, bien que catholique s'allie avec des protestants. *Voir texte 6.*

L'essor de la tragédie : Shakespeare, Corneille, Racine.

La tragédie est le conflit entre des valeurs de principes et de réalités. On compte également parmi les grands auteurs Marlow, Lope de Vega, ainsi que

Jean Bodin et Thomas Hobbes : la peur du chaos social.

Jean Bodin, juriste mort en 1596, est un « démocrate », mais effrayé par les guerres de religion, il pense qu'il faut un souverain puissant pour contrôler le peuple. Ce souverain ne doit respecter que les lois divines et celles de la nature, à savoir : honorer sa parole et ses contrats, ainsi que respecter la propriété privée.

Thomas Hobbes lui, est un diplomate. Il fait un voyage en France de 1634 à 1635 et revient y vivre de 1640 à 1651. Il écrit « De Cive » en 1642 et « Leviathan » en 1655.

Si on remonte à la préhistoire, « l'Etat de nature », l'homme est un loup pour l'homme (homo homini lupus).

Selon lui, les hommes doivent déléguer le pouvoir pour vivre en paix. Ce souverain absolu une fois désigné, on ne peut aller à son encontre.

3. Le constitutionnalisme.

Les polémistes protestants

La Saint Barthélémy est considérée comme un manquement du souverain à ses devoirs. Il doit assurer la sécurité et la liberté de tous, or le roi et Catherine de Médicis n'ont pas protesté à la Saint Barthelemy.

Son manquement jette les sujets au-delà du devoir d'obéissance.

Le roi et ses magistrats sont les agents du peuple, mais ils l'oublient trop souvent.

Grotius et le droit des gens

Hugo de Grosse invente « le droit des gens ». En 1625, il publie le « *de jure belli et pacis* » où il décrit un état comme une assemblée (COMPLETER)

Un état juste est un état dans lequel la souveraineté populaire est reconnue et où l'on garantit le respect des droits naturels, c'est-à-dire des droits universels fondés sur la notion de bien et de mal = > façon de détourner la morale de la religion. Dès lors, on peut définir une morale naturelle.

Petit à petit la et les politiques l'emportent sur la religion

Jean Bodin, dans ses 6 livres de la république soutient en 1576 que le maintien de l'ordre public est supérieur à la foi.

Le souverain est un arbitre et pas un partisan, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des convictions religieuses. Pour Henri IV, la paix civile est la priorité, ainsi que chez Richelieu.

G. Les principales monarchies européennes

1. La poursuite de la construction des identités nationales

On assiste à une redécouverte des particularités nationales des époques et des peuples anciens : Les sarmates, les celtes, les hunns, les germains, les gaulois,...

On développe des études philologiques (on étudie la langue nationale) et des poètes chantent les vertus du passé, comme Ronsard avec sa Franciade (1572) ou Camoens (Portugal) et ses Lusiades (1572).

En 1547, le plus important manuel de français est celui de Vaugelas qui montre le bien parler et le bien écrire.

Ce mouvement est un mouvement général dans toute l'Europe.

2. Philippe II et le soulèvement des Pays-Bas.

L'indépendance des provinces unies

Philippe II règne de 1556 à 1598. Il rencontre de nombreux problèmes avec les Pays-Bas qu'il a hérités de Charles Quint. Ces problèmes sont d'ordres religieux et nationaux : Il tente d'éradiquer la noblesse protestante et les hollandais ont l'impression que leur roi est un étranger puisqu'il ne parle pas leur langue et gouverne depuis Madrid.

En 1566, la noblesse des Pays-Bas proteste officiellement auprès de Marguerite de Parme, gouvernante, avec qui ils signent « Le compromis des nobles ». On réunit les états généraux (fait exceptionnel).

Marguerite hésite et sera durement critiquée par Philippe II : elle savait parfaitement qu'elle aurait du choisir la répression. Le roi envoie le duc d'Albe de 1567 à 1570, qui s'installe pour gouverner : il est chargé de tenir le pays et d'y mettre en place un tribunal pour juger les révoltés, le « conseil des troubles », appelé « conseil du sang » par les belges et hollandais.

On y condamnait à mort les rebelles et confisquait leurs biens (répercussion sur la famille). Ex : Les comtes d'Egmont et d'Hornes, décapités sur la place de Bruxelles.

De nombreux protestants vont fuir vers l'Angleterre, notamment dans le Kent. Certains reviendront, d'autres pas.

Globalement, la scission religieuse se fait en 1579 avec l'Union d'Utrecht pour les protestants (au nord) et l'union d'Arras pour les catholiques (au sud). Les provinces du Nord déclarent leur indépendance et se proclament République des provinces unies.

Il faudra 67 ans (en 1648) pour que l'Espagne reconnaisse cette indépendance.

3. La montée de la centralisation en France.

Richelieu

Il renforce la fiscalité en multipliant par trois les impôts.

Afin de contrer l'administration locale trop complaisante de certaines provinces, il y envoie des intendants.

Quand quelqu'un avait acheté sa charge, il récupérait son argent s'il était renvoyé.

Les intendants, eux, sont payés par l'état pour surveiller les fonctionnaires. Cela crée des révoltes.

En 1643, Louis XIII meurt, ce qui provoque une période d'instabilité car Louis XIV n'a que cinq ans. Sa mère exerce donc la régence conseillée par Mazarin (que l'on dit être son amant), italien, ancien

militaire et diplomate. Il a une grande ambition, mais n'a pas une très grande foi.
Sous son « gouvernement » la charge fiscale augmente pour répondre à ses désirs de richesse.

Les Frondes

La Fronde est lancée durant cinq ans, provoquant une révolte : il est très facile de se révolter quand le roi est toujours mineur.

La première Fronde est parlementaire (c'est-à-dire celle des tribunaux) s'élève contre la mise en place des intendants qui sont payés s'ils font rentrer de l'argent : ils procèdent parfois à des exécutions.

On veut la suppression des intendants et réclame des impôts et l'habeas corpus, c'est-à-dire un délai de vingt-quatre heures pendant lequel on peut garder quelqu'un en état d'arrestation. Tout un chacun avait droit à un avocat.

Le roi, avec une Lettre de cachet, peut arrêter n'importe qui pour n'importe quelle raison.

Le Parlement de Paris prend le pouvoir, à tel point qu'en 1649, la cour doit fuir. Louis XIV doit se déguiser pour fuir la capitale de son royaume : cela l'a psychologiquement beaucoup marqué.

Pendant ce temps-là, le pouvoir est libre ; les princes tentent de se hisser au pouvoir, mais cela crée des conflits entre la famille légitime du roi et l'armée des princes, avec qui tient le Parlement, quoi que leurs opinions divergent. Les princes veulent supprimer les réformes faites par Richelieu et Mazarin => Retour à la féodalité.

Le Parlement, lui, veut s'inspirer des anglais => démocratie.

Ils procèdent à une alliance tactique.

Louis revient à la cour, et Mazarin fera de même discrètement, quelques mois après. Ils remettent en place les intendants et calment les ardeurs du parlement et des princes.

4. Echec de l'absolutisme et mouvements républicains en Angleterre

Elisabeth 1^{re}

Son règne dura de 1558 à 1603. Souveraine absolutiste, elle réunissait le parlement tous les trois-quatre ans seulement, pour discuter les impôts. Elle généralise les taxes et confisque les terres à un noble si celui-ci a fait une bêtise.

Comme elle n'était pas mariée, elle n'eut pas d'enfant, ce qui fait qu'il y eut un changement de dynastie : le roi Jacques VI d'Ecosse (Jacques Stuart) devint Jacques I^{er} d'Angleterre. Les deux pays ont le même souverain, mais ce sont deux pays totalement différents. Jacques 1^{er} règne de 1603 à 1625.

Charles 1^{er}

Son fils Charles 1^{er} a des orientations absolutistes. Il se marie avec Henriette de France, une catholique (alors que Charles est anglican) qui vient avec sa cour, 200 personnes catholiques → les anglais sentent le danger.

Au bout de quelques années, il décide de ne plus convoquer le Parlement ; entre 1629 & 1640, il tient bon. On parle de cette période comme période de la Tyrannie.

Charles fait augmenter les impôts, notamment sur le commerce maritime (qui était important en Angleterre). Il va se montrer le plus anglican possible et tenter de mettre fin aux courants protestants en Angleterre. Les courants protestants écossais sont mécontents et craignent que ça arrive jusqu'à leur pays. Les anglicans se méfient d'Henriette, avec raison d'ailleurs car celle-ci aimerait beaucoup que l'Angleterre soit à nouveau catholique.

1642 : le Parlement anglais, qu'on réunit enfin (pour cause de besoin d'argent) est mécontent. Il va prendre parti contre le roi ; les parlementaires veulent renverser le souverain. Une guerre éclate entre l'armée officielle et celle du Parlement.

Cromwell et les Niveleurs

De 1642 à 1649, un des parlementaires et propriétaire terrien, O. Cromwell, se révèle être un très grand chef ; il va organiser les armées du Parlement (appelées les Têtes Rondes) contre les troupes du roi (appelées les Cavaliers).

Cromwell est de cette classe nouvelle, la gentry (les gentlemen farmers), puritain (radicalement protestant, il s'inspire de la bible dans tous ses discours).

Les Têtes Rondes remportent la victoire à Naseby en 1645, une victoire tellement importante que le roi se réfugie en Ecosse. Mais les écossais n'apprécient pas non plus sa manière de gouverner et vont le vendre aux anglais pour 400 000 £.

Les anglais organisent alors le procès du souverain. Celui-ci déclame qu'il est le roi et qu'il ne reconnaît pas ce tribunal : Il refuse de se défendre. Il est condamné à mort et se fait décapiter à Londres en 1649.

Cromwell, entre 1649 et 1658, la période de son gouvernement, va passer son temps à « épurer » le Parlement. Celui-ci devient de plus en plus petit jusqu'à ne plus contenir que les partisans de Cromwell => Ce régime devient un régime dictatorial mais qui au départ a des principes novateurs. Cromwell déclara : « Le peuple est après Dieu la source de tout pouvoir. Les communes d'Angleterre, assemblées en Parlement, représentent le peuple qui les a choisies. Elles constituent le pouvoir suprême de la Nation » => le souverain est employé par le peuple.

Cromwell ne sait comment qualifier son régime. Il hésite à se prononcer sur son rôle ; certains voulaient faire de lui un roi, mais il n'a jamais osé, craignant un sacrilège. Il s'est nommé Lord Protector du Commonwealth (= régent en français). Le Commonwealth de l'époque était le bien commun. C'est plus ou moins un régime républicain, du moins au départ, qui bascule vers une dictature, puritaine et militaire.

L'Ecosse est envahie et soumise par les troupes de Cromwell. Le sort de l'Irlande est pire encore : les Anglais sont très racistes envers les Irlandais. Ils viennent coloniser l'Irlande ; les Irlandais, considérés comme des sauvages, sont envoyés à l'Ouest, endroit où il est très difficile de vivre.

Il y eut un essor économique sous Cromwell (développement de la marine anglaise). Une relative tolérance entre les différents courants protestants s'installe à la fin de son règne. Un des aspects importants dans le mouvement cromwellien est que des courants novateurs voient le jour.

Il mourut en 1658. Son fils Richard reprend le règne deux ans durant, au bout desquels les militaires rappellent les deux fils de Charles 1^{er}, exilés en France chez leur cousin Louis XIV. Celui-ci les aide financièrement. Il les influence à rétablir le catholicisme en Angleterre s'ils remontent sur le trône.

L'armée cromwellienne est le vecteur principal de la vie politique. Un courant démocratique s'installe, les Niveleurs (*Levellers* en anglais). Ce sont des évangélistes s'opposant au traitement inhumain qu'infligent les Anglais aux Irlandais.

Voir texte 8. Les *diggers*, avec à leur tête Winstanley, sont des utopistes. Ils sont eux aussi membres de l'armée, plus extrémistes que les Niveleurs. Anarchisants, millénaristes, ils s'opposent à la propriété privée et aux enclosures. Ils préfigurent Rousseau.

5. Le Saint-Empire.

La liberté religieuse est accordée aux princes.

Les principautés s'allient selon leur religion. En 1608 se crée l'Union Evangélique (alliance des principautés protestantes, généralement du Nord) et en 1609, en réponse à cette dernière, la Sainte Ligue des Catholiques (alliances des principautés catholiques du Sud).

La guerre de Trente Ans

Tout commence en 1617 lorsque le roi de Bohême meurt sans héritier. Ferdinand II est alors élu roi de Bohême quelque temps avant d'être destitué. Les protestants mécontents de Ferdinand, décident d'élire à la place Frédéric V (1596-1632) en 1619. Ce dernier est à la tête de l'Union protestante, mais il faut peu de temps pour que Frédéric V perde de son influence.

De son côté Ferdinand II (1578-1637) constitue avec de nombreux alliés catholiques La Sainte Ligue. L'élément déclencheur du conflit entre Frédéric V et Ferdinand II est la Défenestration de Prague. Elle a lieu lors d'une réunion entre les représentants du roi et la délégation protestante avec le comte Turne. Les discussions font rage et le comte Turne défenestre les deux représentants du roi. Et bien qu'ils s'en sortent sains et saufs, cette évènement plutôt étrange va déclencher la guerre entre Frédéric V et Ferdinand II, autrement dit, la guerre de Trente ans (1618-1648).

La révolte s'étend dans tout l'empire par solidarité. Cette guerre décime 1/3 du Saint-Empire, à cause surtout de ses conséquences (famines, maladies, mauvaises révoltes...)

Ferdinand II peut compter sur la Sainte Ligue commandée par Tilly. Elle comprend l'alliance du duc de Bavière (Tilly en fait), l'alliance du Duc de Saxe (bien qu'il soit luthérien) ainsi que 200.000 hommes levés aux Pays-Bas par Spinola. sur ordre du roi d'Espagne Philippe III. Les évènements suivants se poursuivent:

Les troupes de Tilly envahissent la Bohême et écrasent les tchèques à la montagne blanche.

L'allemand devient alors la langue officielle.

Les calvinistes sont proscrits, les pasteurs luthériens expulsés. Les jésuites sont rappelés.

1627: Un décret ultimatum envers les tchèques est lancé, ils doivent se convertir ou partir.

Ferdinand II est désormais:

Roi de Bohême (La Bohême devient alors une propriété personnelle des Habsbourg).

Roi de Hongrie

Empereur du Saint Empire.

Il est présent durant toute la guerre de trente ans qu'il a lui-même déclenché.

L'équilibre territorial de l'Empire est modifié au profit des catholiques. Lorsque Philippe IV (1621-1665) arrive au pouvoir les liens entre Madrid et Vienne se resserrent. Il y a par conséquent une reprise des hostilités aux Provinces-Unies (Fin de la trêve de 12 ans accordée par Philippe II). Ces événements successifs inquiètent les puissances protestantes y compris la France. C'est alors que commence à se former une alliance entre les princes protestants allemands et les protestants venant de l'extérieur (France, Suède, Danemark etc..).

Le roi du Danemark, Christian IV veut intervenir dans les affaires allemandes. Il veut aussi augmenter la puissance économique de son pays en contrôlant la mer du nord et la mer baltique. Il redoute que le roi de Suède fasse la même chose avant lui, alors il se presse. Malgré l'absence d'aide de l'Angleterre (en pleine crise avec Charles 1er) ainsi que de celle des Pays-Bas, Christian IV n'hésite pas à répondre favorablement aux appels des princes allemands.

Ferdinand II de son côté veut se constituer une grande armée impériale indépendante, afin qu'il puisse manœuvrer ses guerres en toute liberté. Cette armée impériale, avec Wallenstein à la tête, écrase sans difficulté le roi du Danemark. Il se retire par conséquent définitivement des affaires allemandes.

Le roi de Suède Gustave Adolphe intervient à son tour. Il tient absolument à défendre le luthéranisme et à intervenir dans les affaires allemandes. Contrairement à Christian IV, Adolphe obtient de la France un subside annuel (accordé par Richelieu) pour son intervention, à condition qu'il respecte le culte catholique. Pourtant après avoir écrasé la Sainte Ligue commandée par Tilly, Gustave Adolphe ne tient pas ses engagements. Il fait chasser les évêques, dépouille les églises à son profit, et organise une administration provisoire. La France alors commence à s'inquiéter. En 1632 le roi de Suède décide de prendre d'assaut l'armée impériale de Wallenstein. L'armée suédoise en sort vainqueur, mais leur roi est mort (ce qui rassure Paris). Par conséquent, et malgré cette victoire, les Habsbourg reprennent le contrôle suite à la dissolution de la coalition protestante qui était sous direction suédoise. Depuis que la situation se stabilise (ce qui n'empêche pas qu'il ait encore des affrontements), tous les princes et états allemands sont appelés à faire la paix en 1635.

1635: Alors que pendant tout ce temps l'intervention de la France dans cette guerre est restée limitée, Richelieu pense que c'est le moment de passer à l'acte. Le cardinal prépare la guerre contre l'Espagne à l'aide de traités avec les Provinces-Unies, la Suède, et la Savoie. La France reçoit alors les troupes de Bernard Sax-Weiman (Ancien Lieutenant de Gustave Adolphe). Le 19 mai 1635 la France lance ses troupes.

La guerre d'Espagne commence mal pour les français à cause de problèmes financiers et d'une armée mal équipée, mal entraînée, mal commandée. L'Espagne alors contre-attaque par deux côtés: La Picardie et la Bourgogne. Cela n'empêche pas pour autant la France de reprendre le contrôle.

Richelieu de son côté exploite habilement la sécession du Portugal (1640) à l'Espagne. Une fois le Portugal indépendant, celui-ci signe un traité d'alliance avec la France. En 1642 Richelieu meurt, ce qui donne de l'espoir à Philippe IV qui tente de profiter de la situation. Hélas, de manière inattendue, Mazarin suit exactement la même politique que son maître Richelieu.

A la tête de l'armée royale française, Condé mène une offensive victorieuse en Flandre, et écrase de plus à Lens une armée espagnole qui était pourtant supérieure en nombre.

Un aperçu des ravages causés par les guerres

Un tiers de la population décède, surtout suite à des causes indirectes : hygiène douteuse des soldats qui logent chez l'habitant ou à la proximité des gens massés dans les centres fortifiés, famines dues à de mauvaises récoltes, les paysans sont soit au combat, soit réfugiés dans les villes ou les terres ont servi de champ de bataille, ont été pillées par les soldats, dans les villes, l'afflux de population cause des troubles, les soldats, livrés à eux-mêmes sont à l'origine de vols, de pillages et de viols.

La guerre se termine sur les deux traités de Westphalie.

Les traités de Westphalie

Signés en 1648, l'un à Münster et l'autre à Osnabrück.

Conséquences :

- L'Espagne reconnaît l'indépendance des Provinces-Unies (catastrophe économique pour les Pays-Bas espagnols car les Pays-Bas ferment l'Escaut → catastrophe économique pour Anvers).
- La paix de Habsbourg est confirmée, étendue au calvinisme (on reconnaît les luthériens catholiques et les calvinistes).
- Affaiblissement du pouvoir impérial.

6. L'expansion de l'Etat prussien

La Prusse s'étend au Sud de la Baltique (Nord de la Pologne actuelle) et acquiert par héritage des principautés près de la Belgique et de la Hollande.

7. L'hégémonie suédoise sur la Baltique.

La Suède va être sous le règne d'un grand roi entre 1611 et 1632 : Gustave-Adolph. Il conquiert la Finlande, l'Estonie et une partie des pays baltes. La Baltique est appelée « lac suédois », bien que le sud ne lui appartienne pas.

8. L'avènement des Romanov en Russie.

Sous le Tsar Ivan III ?, qui règne de 1553 à 1584, dit Ivan le Terrible, la Russie reste un Etat enclavé.

Peu de relations avec l'Europe, jusqu'à sa mort

De 1584 à 1613 a lieu période d'anarchie. En 1613, pour y mettre fin, le conseil des Grands se réunit pour désigner entre eux l'un des Tsars => Michel Romanov est élu. De 1613 à 1645, il assure le rétablissement d'une paix intérieure. Cette dynastie règnera jusqu'à 1752.

4^{ÈME} PARTIE – LE SIÈCLE DES LUMIÈRES ET LE NÉOCLASSICISME (VERS 1660 – VERS 1775) : L'ABSOLUTISME ET L'IDÉE NOUVELLE DU BONHEUR.

A. Le néoclassicisme

Il est lié à la poursuite de l'amour de l'Antiquité, et du cartésianisme (mise en avant des idées de Descartes basées sur la raison). Définition d'un « beau idéal ». Ce qui est beau = ce qui est symétrique, équilibré, sobre.

Cette mentalité attachée à la sobriété plaît au monde bourgeois. Le monde du baroque est considéré en France comme le mauvais goût en France.

La noblesse soutient le baroque contre cet esprit rationaliste bourgeois, ce qui exprime le refus du pouvoir central du roi.

1. Le règne de Louis XIV et la réaction contre le baroque.

Louis XIV monte au pouvoir en 1661 à titre personnel (mort de Mazarin). Il entreprend la construction de Versailles où il ne s'installe qu'en 1682. Les travaux ne seront terminés qu'en 1710, cinq ans avant sa mort.

2. La redécouverte de l'Antiquité gréco-romaine.

Ce mouvement s'accroît au 17^e et envahit le 18^e, suite aux premières fouilles à Herculanium en 1738 et Pompéi en 1763.

Voir document 5. On trouve à Pompéi des motifs qui vont inspirer les frères Adam.

Le néoclassicisme est la redécouverte scientifique et archéologique de l'Antiquité grecque et romaine. L'archéologie se développe surtout grâce à un allemand, J.J. Winckelmann, 1717 – 1768. Il publie en 1763 la « bible » du néoclassicisme, « Réflexions sur l'imitation des grecs en peinture et en sculpture ». Il va être de ceux qui vont lancer des fouilles de Pompéi entre 1748 et 1763.

Une fois leurs études terminées, les Anglais voyagent beaucoup pour découvrir de nouvelles cultures (les suédois font pareil). Un des pays que tout le monde visite est l'Italie (fouille à Pompéi), vu qu'il y a une fascination pour les monuments de l'antiquité. Les Anglais vont même jusqu'à visiter la Grèce qui est pourtant toujours sous occupation ottomane. Revenus de leurs voyages il est rare que les Anglais reviennent les mains vides. Ce qui explique l'influence de la culture antique sur l'art anglais, le conduisant vers la mode Adamesque.

Johan Joachim Winckelmann (1717-1768) rédige « Réflexions sur l'imitation des Grecs en peinture et en sculpture ». Il est impliqué dans les fouilles de sites comme Pompéi entre 1748 et 1773. Cette influence lui permet de développer le classicisme et la publication de 51 planches techniques.

3. Le sentiment défend ses droits.

Le rococo

Voir document iconographique 6. C'est un art décoratif exubérant qui se développe en Italie, en Allemagne, dans les provinces autrichiennes, c'est-à-dire dans toute l'Europe centrale (les Habsbourg

possédant des terres partout dans cette région de l'Europe). C'est une mode, comme la mode des chinoiserias (adaptation européenne d'objets de décoration chinois) qui, si elle s'est étendue à toute l'Europe, ne trouvera pas sa place en Angleterre où le « Gothic revival » est en vogue.

Les débuts du romantisme

Le romantisme est appelé « Gothic revival » en Angleterre.

Il naît dans la seconde moitié du 18^e. Le romantisme est très sensible, voire larmoyant. Certains romans vont faire « pleurer l'Europe », comme *Manon Lescaut* en 1753, de Prévost.

L'Allemagne de son côté va aussi avoir une énorme influence sur l'évolution du romantisme qui naît au 18^{ième} siècle. C'est le « Sturm und Drang », une période où les sentiments l'emportent sur la raison.

MacPherson publie en 1760 les poèmes d'Ossian. Ce sont des poèmes celtiques qu'Ossian prétend avoir trouvés, mais on se rend vite compte qu'il les a lui-même rédigés.

Le plus grand succès du romantisme est « La Nouvelle Héloïse » de Rousseau, en 1761. Le dernier du genre fut « Les souffrances du jeune Werther » en 1774, par Goethe. A la lecture de cette œuvre, plusieurs jeunes se suicidèrent.

Le piétisme

Le piétisme est un mouvement religieux qui va avoir tendance à se retirer du monde et qui a la volonté de fuir les malheurs de la civilisation. Il veut agir contre la foi raisonnable en se basant sur le vécu sentimental, intuitif.

En Allemagne, ce mouvement, à la base catholique, aura surtout du succès parmi les protestants.

En France, ce mouvement prendra le nom de quiétisme.

Il prône une tranquillité, un mysticisme visant à obtenir la paix de l'âme grâce à un dialogue interne entre soi-même et Dieu (ex : Fénelon).

B. VERS LE LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE.

1. Deux pays pionniers : les Provinces-Unies et la Grande-Bretagne.

Dès la moitié du 17^e, le succès matériel devient un des modèles d'appréciation. Le pragmatisme commercial s'installe en même temps qu'une tolérance totale (dans le côté positif du terme) dans les Provinces-Unies. La liberté de pensée et d'expression totale dont jouit le pays attire beaucoup d'auteurs, qui s'y installent et publient ce pour quoi on les condamnerait en France.

2. L'éloge du travail

La Grande Bretagne et les provinces Unies vont faire l'éloge du travail : William Petty affirma : « le travail est le principe actif de la richesse ». John Locke va publier en 1690 un traité du gouvernement civil et traité d'affaire civile. Il soutient le droit de propriété comme conséquence du travail (voir texte9.)

Le débat sur la dérogeance en France

Colbert prend des mesures pour favoriser l'activité économique en 1666 ; il diminue les jours chômés (fêtes religieuses, ...), fait réprimer la mendicité, freine la fondation de couvents et monte l'âge auquel on prononce ses vœux (→ en repoussant cet âge, les gens seront plus matures lorsqu'ils décideront de s'engager, pourront réfléchir plus longtemps ; beaucoup moins de personnes s'engagent dans les monastères) et augmente le nombre d'exceptions à la dérogance (que les nobles utilisaient pour ne pas travailler).

En effet, face à la misère française, Colbert comprend la nécessité de développer le commerce et espère que les aristocrates vont investir mais il n'obtient qu'un succès relatif. En effet, à la veille de la révolution française, 1000 aristocrates sur 88000 ont investi dans le commerce

3. L'intérêt, moteur du progrès.

Le débat sur le luxe

Voir texte 10 : Pierre Nicole fait l'éloge de l'intérêt, de la cupidité. La cupidité fait travailler pour d'autres, ce qu'on ne fait pas par charité mais par intérêt. Comme il fait marcher la société, cet intérêt est bon.

Voir texte 11 : 1^{er} ouvrage philosophique de Voltaire. Celui-ci a été impressionné par l'importance de l'économie en Angleterre. Il essaie de faire adopter cette mentalité aux français.

La Fable des abeilles de Bernard de Mandeville.

Mandeville est un protestant français qui s'est réfugié en Angleterre. Il écrit en anglais, puis est traduit en français. Il compare la société à une ruche.

Le sous-titre de son livre est « Les vices privés font le bien public » => paradoxe : chacun agit de façon condamnable, individuellement, mais communément, cela conduit au bien collectif : « Les défauts des hommes peuvent être utilisés à l'avantage de la société publique et on peut leur faire tenir la place dans des vertus morales ».

L'économie a la primauté sur la morale et sur la religion en Angleterre, c'est le début de la laïcisation. Mandeville sera d'ailleurs censuré par la Sorbonne lorsqu'il sera traduit en français

4. Libéraux et physiocrates.

Le courant des physiocrates se développe pendant une vingtaine d'années après 1750 avant de s'éteindre. C'est un courant qui va axer la pensée économique vers l'agriculture. Pour eux, seule l'agriculture permet une multiplication des richesses. Le reste n'est que de la transformation, pas de la création.

Le principal physiocrate est un médecin, Quesnay. Le courant physiocratique va céder la place au libéralisme en 1770 dont le principal représentant est un économiste, Vincent de Gournay, qui va prononcer la fameuse phrase : « Laisser faire, laisser passer », c'est-à-dire laisser créer et diminuer les droits de douane.

Turgot, physiocrate et ministre de l'économie de Louis XVI, est pour la libéralisation, notamment des grains. En 1774 – 1776, il va vouloir en libéraliser le commerce (libérer le transport et les prix).

Les prix répondraient donc à l'ordre et à la demande : en cas de famine, les commerçants augmenteraient le prix, et quand il y en aurait à nouveau, ce prix diminuerait.

Dans la pratique se pose le problème de la souplesse. Quand des famines surviennent, avec le manque de canaux et les mauvaises routes, il est difficile de rétablir l'offre et la demande. De plus, les vendeurs attendent que la demande soit de plus en plus grande pour que les prix le soient aussi. Cela débouche sur une « guerre des farines » car Turgot a refusé de fixer un prix maximum.

Turgot agit aussi sur la libéralisation du travail. Exemple : l'artisanat. A l'époque, les corporations avaient une manière très rigide de travailler et étaient très renfermées sur elles-mêmes, elles étaient figées du point de vue technique et aussi du point de vue social (si quelqu'un voulait ouvrir un magasin, on lui faisait un procès car il n'était pas membre de la corporation). Il voulu mettre en place la libre concurrence mais les corporations se sont battues contre lui.

5. L'évolution des économies européennes.

Le colbertisme

Entre 1660 et 1775, Colbert crée un nouveau courant économique : l'interventionnisme de l'Etat, de créations de manufactures, compagnies commerciales notamment en Inde (orientales et occidentales). Ce projet échoue à cause de la dérogance et d'un manque de capitaux.

La question du prêt à intérêt.

Le prêt à intérêt est condamné par l'église, mais Colbert tente de briser cette interdiction en installant, en 1671, des négociants de prêts dans les grandes villes commerçantes françaises. En 1783, un abbé écrit sur le prêt à intérêt, et en dit : « Il faut obéir ou refuser d'être chrétien ».

Les pays protestants le pratiquent, tout au long du 18^e. Les billets étaient au départ un papier de prêt à intérêt, qu'on échangeait contre de l'argent liquide (pièces de monnaie). C'est par après qu'ils ont pris la fonction de billets tels qu'on les connaît aujourd'hui.

Le grand commerce colonial.

L'Angleterre et la Hollande réussissent, au cours du 17 et du 18^e, à coloniser et à faire du commerce, l'Espagne entamant sa descente commerciale après l'âge d'or => l'Angleterre et la Hollande dominant le commerce colonial.

Les débuts de la révolution industrielle.

En France, dès 1666, l'Académie des Sciences édite des planches expliquant les différents métiers. Dès le 18^{ième} siècle, les mines de terre ont remplacé le charbon de bois surtout chez nous et en Angleterre.

En 1712, Newcomen va créer une machine qui va permettre l'exhaure (l'élimination) de l'eau se trouvant dans les mines afin de pouvoir descendre encore plus bas. On va aussi créer le coke (houille distillée qui peut être portée à plus haute température et qui permet de faire de la fonte, qui sera utilisée dès 1735 en Angleterre et dès 1756 en France).

On passe de la métallurgie à la sidérurgie => apparition d'usines. La première se trouve à Burningham, en 1759, et fournit du travail à 900 ouvriers.

La production textile progresse elle aussi, avec l'invention de la « navette volante » par John Kay en 1733 : objet en bois transportant du fil sur un rail, à très grande vitesse → économie de manœuvre, donc prix qui baisse et pièces plus larges en moins de temps.

A partir de 1740 en Angleterre le coton des colonies indiennes l'emporte sur la laine.

Les techniques commerciales évoluent aussi. Les premiers catalogues apparaissent (troisième tiers du 17^e) dans les maisons de Wedgwood et Chippendale, qui sont les premières à faire des objets de la vie quotidienne (meubles) en série. Cette pratique se répand en Europe dans la première moitié du 19^e.

Le salariat

Une nouvelle forme de travail se met en place à côté des corporations. La relation entre l'employeur et l'employé devient plus froide (contrairement aux corporations) : plus aucune entraide, l'employeur est libre de licencier un employé à tout moment. Le salariat s'installe d'abord en Angleterre puis sur le continent.

Un autre mode de travail textile voit le jour : le travail à domicile. Ce sont souvent des agriculteurs qui occupent ce poste, pendant l'hiver (« domestic system »).

Des salariés indépendants se vendent tous les jours sur le marché du travail (qui est un marché au premier sens du terme) => ils sont appelés les « journaliers » et sont embauchés à la journée. Ils bénéficient encore moins de protection que les autres.

C. LES LUMIÈRES ET LE TRIOMPHE DE LA RAISON.

Le 18^e siècle est le siècle des lumières. La raison et la liberté font reculer les croyances traditionnelles ainsi que l'absolutisme monarchique.

Texte 12 : La raison est une façon d'éclairer la recherche de la vérité. Le texte 12 est une définition donnée par Kant, philosophe d'Allemagne du Nord (actuellement cet endroit se trouve en Russie).

1. La conversion des élites au cartésianisme.

Elle a facilité le passage du 17^{ième} siècle aux Lumières. L'ouvrage de Descartes provoque une révolution intellectuelle. Le primat de la raison et de l'expérience : Nouvelle méthode scientifique est née.

Les conditions de travail scientifiques s'améliorent. Avant, à l'époque de Galilée, les savants sont rejetés, ignorés et parfois même condamnés. Dans ces conditions, les scientifiques restaient méfiants

Le primat de l'expérience

Il faut bannir tous les préjugés, c'est-à-dire tout ce qui ne repose pas sur des preuves et ne s'appuyer que sur des expériences.

Des scientifiques et auteurs des lumières apparaissent dans tous les pays :

Pierre Bayle (1647-1706) est un français réfugié politique en Hollande, connu surtout pour son dictionnaire historique et critique. Ce dictionnaire est une critique de la Bible qui y relève en fonction de critères rationnels les erreurs manifestes des textes sacrés.

En Angleterre, les grands esprits, Newton, Locke, reprennent les mêmes principes.

Isaac Newton (1642-1727), définit la loi de l'attraction universelle : « tous les corps matériels s'attirent mutuellement avec une force inversement proportionnelle au carré de la distance qui les sépare et proportionnelle à leur masse respective » → il démontre que les lois physiques et mathématiques expliquent tout dans le monde.

J. Locke publie en 1690 un « Essai sur l'entendement humain », en anglais.

Les principes sont : 1. Les idées naissent des sensations.

2. La connaissance naît de l'expérience.

3. Le sens moral aussi vient de l'expérience. Il conclut que la philosophie est basée sur le raisonnement vérifié par l'expérience.

Fontenelle, philosophe français, constate en 1708 : « L'autorité a cessé d'avoir plus de poids que la raison » => refus des dogmes.

2. Le nouveau statut des sciences.

Les académies

Un postulat scientifique n'est valable que s'il peut être répété par l'expérience. Les sciences commencent à se trouver au premier plan et c'est ainsi que commencent à se créer des académies. Elles sont avant tout conçues comme un protectorat sur les savants afin de les contrôler et de les utiliser.

La première est créée par Richelieu en 1636 sous tutelle royale, les académiciens sont pensionnés par le roi (donc ils auront tendance à ne pas être trop critique vis-à-vis de ce dernier)

En 1666, c'est l'Académie des sciences qui est créée et en 1672, l'observatoire.

En Angleterre, en 1662, la Royal Society of London est créée avec l'accord du souverain. En Angleterre néanmoins, les académiciens payent une cotisation pour pouvoir y rentrer et ils ne sont pas payés par le roi : ce sont des savants et des techniciens (médecins, architectes, marchands...). Ils sont tout à fait indépendants du souverain et l'académie cherche à mettre en application ce qu'ils ont découverts.

L'Europe va suivre le mouvement en se basant tantôt sur le modèle anglais, tantôt et surtout sur le modèle français : Berlin, St Petersburg, Stockholm, Bruxelles (1769).

Des collèges de médecins se mettent aussi en place, ils sont certifiés par les villes pour s'occuper de la santé publique. Ils apparaissent dès la seconde moitié du 17^e siècle et se généralisent au 18^e. La santé publique est un souci des autorités locales mais les médecins ne sont pas toujours très bons, Molière dans son « Médecin malgré lui » en fera d'ailleurs une parodie.

Vulgarisation des connaissances.

La presse spécialisée voit le jour (des journaux scientifiques, dès 1660, avec par exemple le *Philosophical Transactions*).

Des cabinets de collectionneurs se créent, montrant l'intérêt des aristocrates envers les curiosités de la France et des auteurs se mettent à vulgariser des traités : Voltaire traduit avec Mme du Châtelet les écrits de Newton. Rousseau vulgarise la botanique ; le savant allemand, Goethe, symbole du

romantisme, écrit des ouvrages de zoologie.

En 1650, 7% des ouvrages publiés sont scientifiques et techniques.

En 1720, 20% le sont.

En 1780, ce pourcentage monte jusqu'à 33 %.

Les ouvrages de théologie diminuent, bien qu'ils gardent un pourcentage important.

3. L'alphabétisation et ses conséquences.

Au 16^e siècle : 1/3 des hommes et 1/5 des femmes seulement sont capables de lire.

Au 17^e : 2/3 des hommes et 1/3 des femmes.

Dans les milieux défavorisés, seul un quart de la population sait lire.

Le nombre de livres sur l'économie politique augmente de façon exponentielle :

Entre 1700 et 1710, dix ouvrages paraissent.

Entre 1710 et 1740, 35 ouvrages sont publiés.

De 1741 à 1750, on monte à 88.

De 1751 à 1760, on arrive à 363.

De 1780 à la Révolution française, on en est à 829.

4. L'Encyclopédie.

Le sous-titre en est « Dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers » (art est à entendre dans le sens « technique »).

L'Encyclopédie a un impact sur toute l'Europe (étant publiée en français, elle est lue de partout) : on la lit jusqu'en Russie et en Autriche.

En 1745, Diderot reçoit une commande de traduction de la Cyclopaedia d'Ephraïm Chambers.

Il s'aperçoit vite que sa traduction ressemble plus à de l'interprétation, il décide donc de reproduire une encyclopédie plus moderne. Il annonce sa publication, faisant appel à des souscripteurs afin de rendre son projet possible.

De 1751 à 1757, 2000 exemplaires in-folio se voient publiés.

Le public qui lit l'Encyclopédie est formé d'aristocrates, de bourgeois, d'universitaires, de gouvernementaux.

L'Encyclopédie connaît des difficultés : En 1557, elle se fait censurer, malgré la très grande prudence de Diderot.

Le censeur en chef, Malesherbes, est un ami de Diderot et est favorable à l'Encyclopédie. Lorsqu'il apprend qu'il y allait avoir une censure, il dit à Diderot de cacher les volumes qu'il pouvait encore sauver chez lui, dans sa cave. Il les lui remettra en 1762.

5. Quelques découvertes scientifiques décisives.

Vers 1660 : Le microscope est perfectionné en Hollande par Leeuwenhoek => découverte en 1677 des animalcules (spermatozoïdes).

1670 : Newton perfectionne le télescope.

1711 : Le diapason est découvert.

1724 : Le thermomètre (Fahrenheit, Celsius, Réaumur).

1736- 1737 : On mesure le méridien et constate l'aplatissement des pôles grâce à des expéditions françaises en Alaska et en Laponie.

1744 : Buffon publie une « Histoire naturelle » qu'il améliorera par la suite.

1770 : Lavoisier, chimiste français, et Cavendish, un anglais, font l'analyse chimique de l'air et de l'eau. Lavoisier, à partir de cette base là, ira jusqu'à expliquer le phénomène de la respiration.

1780 : On apprend à domestiquer l'électricité.

1785 : Cavendish et le français De Coulomb en expliquent les propriétés.

1800 : Volta invente la pile électrique.

6. Les progrès matériels : confort, hygiène, santé, démographie.

Point de vue de l'*hygiène* : On voit apparaître le linge de corps (les sous-vêtements), l'utilisation d'assiettes en faïence et non plus en métal, de couverts, les boissons fermentées remplacent de plus en plus l'eau, (l'eau, à cette époque, était très polluée).

Point de vue du *confort* : En 1666, un énorme incendie a lieu à Londres, qui a duré plusieurs semaines. Il fut ensuite interdit de construire des maisons en bois.

On a alors construit des rues plus larges et symétriques, qui offrent plus de lumière.

On voit se répandre des maisons à plusieurs étages, dont chacun disposait d'eau courante.

On utilise généralement des poêles en fonte, plus hermétique et plus efficace. La fonte remplace le cuivre dans la construction de conduites d'eau.

William Bolton est le premier à posséder une maison qui dispose du chauffage central par air pulsé, ainsi que des toilettes et d'eau chaude à chaque étage.

Point de vue *médical* : dès le 17^e, diminution importante des grandes épidémies comme la peste (qui continue cependant à sévir jusqu'au 18^e, voire 20^e dans certaines régions.)

On fait des progrès contre la variole, grâce à deux techniques :

L'inoculation est une technique venue de Turquie, partagée par la femme de l'ambassadeur anglais, Lady Mary Wortley Montagu.

Elle consiste en une injection de pus du malade chez les personnes saines, afin de développer leurs anticorps et de les immuniser. Cette pratique voit le jour en Angleterre, puis se répand en Europe.

En 1744, Louis XVI et ses deux frères acceptent de prendre ce risque pour donner l'exemple.

La vaccination vient du nom d'une maladie de la vache, la vaccine (*cow pox* en anglais).

Un médecin écossais, Jenner, s'aperçoit que les gens qui fréquentent les vaches n'attrapent jamais la variole. Par contre, ils ont des irritations sur les mains dues à la traite. Il a l'idée d'injecter la vaccine à l'homme pour qu'il fabrique ses anticorps contre la variole.

Il effectue ses premières constatations en 1776, et pratique son premier vaccin en 1796. Le procédé s'est répandu très lentement car les gens étaient effrayés de se voir injecter une maladie animale dans le corps (problème éthique).

Point de vue agricole : techniques nouvelles => les charrues comportant un soc métallique (et non plus en bois) se répandent de plus en plus.

=>Semoirs automatiques, qui augment la productivité et donc diminuent les famines => progrès démographique.

Point de vue *démographique* : En 1700, en Europe occidentale, il y a 92 millions d'habitants.
En 1800, on monte jusqu'à 134 millions.
En Angleterre, la démographie augmente de 65 %.
En France, elle augmente de 32 %.

7. Le débat sur le progrès.

Jean-Jacques Rousseau, fils d'un horlogier veuf, a quitté Genève par hasard à 16 ans : les villes fermaient leurs portes au coucher du soleil ; Arrivé trop tard, il est parti.
Il est très virulent contre les sciences et les arts (*voir texte 13*). Au départ il est simplement plutôt contre, mais Diderot lui conseille d'amplifier sa méfiance afin de remporter le prix de l'académie de Dijon.
Il l'envoie à Voltaire, qu'il admirait beaucoup et ce dernier lui répond de façon très ironique. Son secrétaire, à Berlin, publiera cette lettre par la suite, humiliant Rousseau devant toute l'Europe.
Voltaire, par la suite, publie un livre (*voir texte 14*) dans lequel il se moque de lui.

8. L'anticolonialisme.

Le commerce des esclaves africains vers le Brésil débute à partir du 16^e siècle, afin de les faire travailler sur les plantations.
Au 17^e, ce commerce est devenu une industrie. Les Européens importent en Afrique des objets sans grande valeur (des miroirs brisés, ...) inconnus là-bas, qu'ils échangent contre des esclaves.
Ce commerce suscite un débat brûlant. Les philosophes sont presque tous contre ce fait et invoquent des motifs philanthropiques et économiques.
Les physiocrates sont des adversaires des colonies, car pour eux, les produits ramenés sont inutiles (pertes économiques et de main-d'œuvre).
Opposants : l'abbé Raynd, Diderot, Rousseau et La Hontan.

D. L'AVÈNEMENT DE L'INDIVIDU.

1. Une nouvelle sociabilité.

Les sociabilités restreintes

Les sociabilités choisies le sont en fonction des goûts, des affinités. Les cafés deviennent des lieux de rencontre et sont des moyens de passer la journée au chaud. Ils deviennent des salons littéraires.
En Angleterre apparaissent les clubs et en Europe occidentale, des salons musicaux sont organisés périodiquement en 1725.

La fondation de la franc-maçonnerie date de 1717 en Angleterre. Au départ, le but est philanthropique et est favorable au développement de la tolérance religieuse :
Les francs-maçons sont anti ecclésiastiques, mais pas anti religieux. Certains, mais très peu, sont athées, comme d'Holbach, mais beaucoup étaient déistes. Ils pensaient cependant que l'Eglise était stupide.

Les agnostiques disent que personne ne sait : peut-être y a-t-il un Dieu, peut-être pas, mais personne ne peut donner la réponse.

Les collèges et les couvents étaient des milieux de sociabilités, moins choisis cependant, car les enfants sont envoyés là par les parents et ne peuvent donc choisir le milieu de sociabilité où ils veulent évoluer. Cependant, ils créent des camaraderies dépassant les milieux sociaux (les nobles aristocratiques vont au collège, tout comme les bourgeois).

On constate une individuation (développement de la correspondance, dont certaines sont publiées, romans à la 1^{ère} personne, journaux intimes, lectures silencieuses => relatives nouveautés à l'époque) et une identification individuelle des artistes, qui commencent à être reconnus.

En musique, les premiers sont Mozart (un peu) et Beethoven (surtout). En ce qui concerne le marché de l'art : vente de partition, de livres, d'œuvres d'art... Beaumarchais l'officialise à la fin du 18^e.

Les persistances des contraintes collectives.

Ces contraintes sont toujours présentes pour l'essentiel de la population. Les familles sont au nombre de trois à quatre générations sous le même toit (Corneille par exemple, vit presque toute sa vie avec sa mère).

Dans certaines régions d'Europe, les fratries restent d'actualité (grands-parents, parents, les enfants avec leur femme ou leur époux, leurs enfants à eux, ...).

Le contrôle social est toujours extrêmement fort ; Il arrive que des gens s'autocensurent => volonté de se couler dans le moule.

Du point de vue sexuel la censure est très importante. Beaucoup de choses n'étaient pas acceptées par la population ; cette dernière allait faire du charivari auprès des personnes aux mœurs trop relâchées ou trop strictes. La ville entière allait souffler et tambouriner à la fenêtre des filles légères ou trop sérieuses, des hommes vieux avec des jeunes filles, des curés et leur gouvernante...

2. La recherche du bonheur individuel.

La conception de bonheur individuel, à l'époque, n'était pas une évidence. D'un point de vue religieux, la vie sur Terre était une préparation pour le jugement dernier. Les philosophes, depuis la fin du 17^e et début du 18^e siècle, expriment l'idée que l'homme est sur Terre pour son bonheur. John Locke dit que c'est « le but que l'homme suit constamment ». Il se pose la question de la liberté : en matière de religion, peut-on accepter que l'homme fasse des choix ?

Il va définir la personne autonome et exprimer le droit de sa raison, de sa conscience, son désir, son travail,...

E. LE COMBAT POUR LA TOLÉRANCE.

1. Gallicanisme et césaropapisme.

Gallicanisme = indépendance de la France par rapport à l'autorité de Rome.

L'Etat veut prendre de l'indépendance face à la religion et au pape.

Ainsi, en 1682, Louis XIV fait-il publier la Déclaration des Quatre Articles, qu'il fait approuver par son clergé français :

- Le souverain est indépendant du pape pour les affaires temporelles.

- Le concile est supérieur au pape.
- L'Église française doit toujours accepter les décisions de Rome pour qu'elles soient valables en France.
- L'opinion du pape n'est pas infaillible, à moins qu'elle ne soit confirmée par l'Église.

En 1759, le Portugal supprime l'ordre des jésuites ; la France l'imita en 1764.

En 1767, c'est au tour de l'Espagne et de Naples et enfin, en 1768, la Toscane suit le mouvement.

En 1773, la Compagnie de Jésus est supprimée.

Certains jésuites se réfugient en Prusse, sous Frédéric II.

2. L'intolérance en France sous Louis XIV et Louis XV.

La Révocation de l'édit de Nantes

L'Édit de Nantes fut donc édicté en 1598 et prônait une tolérance minimale.

Cela ne plaît pas à tout le monde ; Richelieu fait détruire, en 20 ans, 587 temples protestants, puis pense qu'ils sont « en voie d'extinction ».

Il pratique les dragonnades : des militaires s'installent pendant des mois chez des protestants.

Louis XIV publie en 1685 l'Édit de Fontainebleau qui révoque l'Édit de Nantes. Soit les protestants se convertissent, soit ils vont en galère.

300 000 protestants s'exilent en Angleterre, dans les Provinces-Unies, en Prusse. Parmi les émigrés, il y a beaucoup d'intellectuels, qui vont écrire sur le régime Louis Quatorzien (surtout en Hollande, où la censure est la moins importante).

Voir texte 15.

Le jansénisme et la bulle Unigenitus

En 1643, Antoine Arnaud répand rapidement les idées jansénistes avec la publication "de la fréquente communion" qui dénonce les pratiques trop tolérantes des catholiques en ce qui concerne la communion et le maintien de l'ordre moral. Arnaud propose à la place "une morale austère et sans complaisance".

Les jansénistes contestent non seulement le pouvoir absolu de Louis XIV (le gallicanisme), mais aussi celui du Vatican. En 1711, L'abbaye de Port Royal des Champs et les gens venus s'installer autour sont expulsés par Louis XIV et les bâtiments sont rasés.

C'est la raison pour laquelle Clément XI accorde à Louis XIV la dénonciation des jansénistes sur son territoire avec la Bulle Unigenitus (1713). Cette bulle condamne les idées jansénistes considérées comme fausses et hérétiques. Le roi soleil éprouve pourtant des difficultés à appliquer cette bulle sur son territoire à cause des résistances parlementaires. Il tente de forcer son application, mais en vain. Cette bulle n'est pleinement appliquée que sous le règne de Louis XV en 1730.

Les affaires Calas et La Barre

Toulouse, 1761. Jean Calas, bourgeois protestant, découvre, dans une annexe de sa maison, que son fils s'est suicidé. A cette époque, c'était un acte très grave, car il était répréhensible.

Jean ne peut déclarer que son fils s'est suicidé, donc autour de lui, les gens font répandre le bruit

que le fils voulait être catholique mais que ses parents, n'admettant pas son choix, l'ont tué. Calas est arrêté, interrogé, torturé, condamné au supplice de la roue. La famille Calas émigre chez Voltaire, à Ferney, qui les aide matériellement et tente de prouver leur innocence. Après son aveu, Calas est brûlé vif. En 1765 a lieu sa réhabilitation.

Lyon, 1766. Le Chevalier de la Barre est un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui est assez turbulent (il aime jouer, les cafés, ...). Lors d'une procession, les gens étaient censés s'agenouiller et enlever leur chapeau. Or, lors de l'une d'elle, La Barre s'agenouille mais n'ôte pas son chapeau. Pendant la nuit, du bruit se fait entendre sur le pont ; le lendemain, on y trouve un crucifix un peu entaillé => tout le monde accuse La Barre, qui est arrêté et torturé.

Voltaire et la famille du jeune homme interviennent, rien n'y fait : il est condamné pour blasphème à avoir le poing coupé, la langue tranchée et à être brûlé vif. Après moult discussions, le seul compromis est qu'il sera décapité avant d'être brûlé. Il est réhabilité en 1793.

3. Plaidoyers pour la tolérance.

On a constaté le problème de tolérance important à l'époque. Les philosophes sont tous partisans de la tolérance religieuse.

Spinoza.

Juif portugais installé en Hollande, il déclare que « Chacun doit être libre de penser ce qu'il veut et d'exprimer sa pensée pour interpréter la loi comme il la comprend ».

Bayle

Philosophe français. De 1684 à 1687, il publie un journal mensuel : « Nouvelles de la République des Lettres ». Il est aussi l'auteur d'un dictionnaire historique et critique.

Il disait que le sentiment de croyance des individus dépendait de leur naissance, de leur famille ; peu de choix individuels.

Pour lui, il faut s'en remettre à la conscience des individus et les laisser libres de faire leur choix, ce qui n'est généralement pas permis. Bayle a risqué sa tête pour la liberté individuelle.

Locke

Il plaide la tolérance pour des raisons d'ordre politique : séparer le politique du religieux => préserver la paix publique => début de la laïcité ; séparation entre l'Église et l'État.

Voltaire

Voltaire est aussi un partisan de la tolérance. Dans ses Lettres, en 1734, il dit qu'il a vu une certaine tolérance en action. En 1763, il est devenu un grand philosophe. Il publie un traité sur la tolérance, à l'occasion de la mort de Jean Calas. Contrairement à Locke, il plaide la tolérance par pure humanité.

Diderot et le curé Meslier

Diderot passe du déisme à l'athéisme, c'est pourquoi il ne publie pas une certaine partie de ses œuvres. Ayant une certaine expérience de la prison de Vincennes, il ne publie donc que des œuvres publiables.

Il écrit sur « la vanité et la fausseté de toutes les religions du monde ». Le religieux et la politique s'accordent pour assujettir les peuples.

Il va puiser une partie de ses idées dans le testament du curé Jean Meslier, pour faire avancer sa pensée, selon laquelle la religion est une invention humaine. Ce curé d'un petit village des Ardennes raconte dans ses mémoires qu'il a trompé ses paroissiens, devenu athée lui-même. Voltaire fera de même.

Meslier a un vocabulaire très violent ; par exemple, il déclare « Il faudrait que les grands et les nobles soient étranglés et pendus avec des boyaux de prêtre ».

Voltaire a publié cet extrait en 1768 sans préciser que l'abbé était devenu athée. Diderot l'a lu, et était d'accord avec lui.

F. MONARCHIE ABSOLUE, DESPOTISME ÉCLAIRÉ, RÉGIME PARLEMENTAIRE.

1. l'absolutisme louis-quatorzien.

Voir texte 16.

Louis XIV était une espère de Dieu sur terre. Il voulait, pour le système politique, que lui et sa dynastie règnent de droit divin.

Il a accompli une œuvre importante sur l'administration et sur le gouvernement en Europe : il structure le gouvernement en une administration centrée autour de quatre conseils spécialisés et il crée des conseils avec des techniciens.

A partir de 1678, pour le maintien de l'ordre, il installe un intendant de justice, politique et finance dans les provinces, qui est le représentant du souverain dans la province. Louis est ainsi sûr de mieux contrôler ses territoires.

Les parlements perdent beaucoup de leurs pouvoirs et ils ne deviennent que de simples tribunaux. Ex : le parlement de Paris décidait des édits, donnait son avis et pouvait ratifier un édit s'il n'était pas d'accord avec lui. Dorénavant, il doit juste les enregistrer.

On commence à amorcer le processus d'uniformisation de la législation, qui simplifie et harmonise les lois.

Louis XIV acquiert un certain nombre de territoires, comme la Picardie, l'Alsace (sauf Strasbourg), la Franche Comté du côté de la Suisse.

L'Europe française

Durant son règne, grand prestige du souverain : il encourage et donne beaucoup de crédits aux auteurs français.

Les aristocrates et bourgeois français étrangers apprennent à parler français, qui est la langue des cours et des intellectuels. La France est un modèle culturel.

Il utilise le pouvoir comme mécène intéressé : il engage des artistes mais à sa gloire et crée l'Académie des Belles Lettres.

Le Château de Versailles est un modèle repris à 15 ou 20 exemplaires => prototype de château.

2. Le déclin espagnol.

Le déclin espagnol se poursuit depuis la perte de nos régions alors que l'Espagne nous avait possédés pendant 200ans. En 1713, on passe à l'Autriche car l'Empereur d'Autriche succède au Roi d'Espagne et celui-ci emporte aussi la région milanaise, qui est également une perte pour l'Espagne. Elle perd également la Lombardie en 1725 au profit de l'Autriche.

3. Le despotisme éclairé.

Le despotisme éclairé est une phase limitée dans le temps, elle aura lieu pendant la seconde moitié du 18ième siècle mais n'ira pas plus loin. Il touche l'Europe entre 1740 et 1786 en Europe du Nord, de l'Est et un tout petit peu au Sud. Elle ne concerne ni la France, ni l'Angleterre, ni les provinces unies.

Définition

Le despotisme éclairé, c'est lorsque des rois/empereurs vont s'emparer des idées de Louis XIV en ce qui concerne son efficacité au point de vue de l'administration forte, du développement des armées etc. (c'est l'aspect despotique) mais qui en même temps vont pratiquer une certaine tolérance religieuse et s'emparer des idées philosophiques des philosophes des Lumières.

La Prusse de Frédéric II

Il règne de 1740 à 1786. C'est un ami personnel de Voltaire, passionné par l'armée. Il pratique le régime de despote éclairé pour renforcer son armée et agrandir son état.

Il va coloniser l'est où il va installer 300 000 colonies agricoles. Il fera savoir dans toute l'Europe que, temps qu'on ne troublait pas l'Etat, on pouvait venir s'installer tranquillement dans ses régions. Il a aussi mis en place des lois pour le commerce et a rendu l'école obligatoire jusqu'à 13ans car il veut des sujets qualifiés afin de développer l'économie.

Il supprime la servitude dans les domaines royaux et proclame l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Plus de privilèges nobles et clercs. Il supprime la torture dans ses états.

Les jésuites étant mis dehors d'un peu tous les pays. Frédéric les accueille dans le sien en disant que s'ils veulent s'installer en Prusse, ils le peuvent, pour donner cours. Il accueille des juifs aussi, dont Lessing qui a écrit « Nathan der Weise » (« le Sage », 1779), pièce philosophique mettant en scène les trois religions et qui montre que finalement, elles se rejoignent et que c'est pour cela qu'il faut tous se tolérer.

Il est très tolérant et accepte tout le monde à condition qu'il n'y ait pas de propagande.

Les Habsbourg : Marie-Thérèse et Joseph II

Marie-Thérèse règne de 1740 à 1780 et Joseph II de 1780 à 1790, ils seront empereurs du Saint Empire Romain Germanique = titre supranational.

Ils avaient l'Autriche, la Bohême, la Hongrie avec ensuite en 1713 les Pays-Bas, en 1725 le Milanais et en 1736 la Toscane..

Marie-Thérèse a connu des difficultés entre 1740 et 1748 dues à son statut de femme. Une fois son pouvoir installé, Marie-Thérèse nomma le prince de Kaunitz, fan de la philosophie des Lumières et partisan d'une politique ferme vis-à-vis de Rome et centralisateur, comme son conseiller, de 1749 à 1792.

Centralisation → Il mit en place le « placet », politique anti cléricale qui prévoyait que l'Eglise n'interviendrait dans la politique seulement si le pouvoir civil l'avait décidé. Il fit des expériences économiques et judiciaires sur la Lombardie.

Sous Joseph II, homme en avance sur son temps qui avait tendance à être très radicale (ex : les lois sont raccourcies, on ne va qu'à l'essentiel), on approfondit la politique de Marie Thérèse, surtout en matière religieuse : il proclama un édit de tolérance en 1781 pour les protestants, les juifs et les orthodoxes => culte discret mais égalité des droits civils.

Il offre aux protestants la possibilité de se marier officiellement avec un registre public.

Les Pays-Bas autrichiens

Dans nos régions, on va nommer un gouverneur général issu de la famille impériale : Charles de Lorraine, beau-frère de Marie-Thérèse. Il prend en charge le gouvernement.

Il fait développer l'hygiène, surtout dans l'accouchement, traite avec la France pour des frontières, fait développer des routes pavées, des industries modernes, verres à vitre, porcelaine, chimie, agriculture flamande.

Du point de vue commercial, il veut faire ouvrir à Ostende une compagnie qui aurait du servir, comme celle d'Anvers (qui appartenait aux Hollandais) au commerce maritime si les Anglais et les Hollandais ne l'avaient pas fait fermer, le menaçant d'entrer en guerre.

Le gouvernement intervient également fortement dans l'enseignement et surtout à l'université de Louvain : il transforme les programmes, nomme de nouveaux professeurs et essaye de suivre les progrès de la science et de la médecine. Il crée une académie en 1782.

D'un point de vue religieux, tolérance proclamée par Joseph II → on veut neutraliser le pouvoir de la religion sur l'Etat.

Les Pays-Bas et la Belgique restent autrichiens jusqu'en 1789, gouvernés depuis Venise.

La Russie sous Pierre le Grand et Catherine II

Pierre le Grand s'inspire de Louis XIV en créant un gouvernement bien centralisé et du colbertisme du point de vue économique.

Il a une volonté de contrôler l'Eglise orthodoxe. Il veut occidentaliser son pays et va venir en occident en 1717/1718 afin de travailler incognito dans les chantiers navals d'Amsterdam où il a vécu très simplement. Il a fait cette expérience pour comprendre comment les occidentaux construisaient leurs bateaux.

Militairement parlant, il redonne à son pays l'accès à la Baltique → Combat contre Charles XII de Suède.

Il crée une nouvelle capitale, Saint-Pétersbourg (Peter = Pierre) en 1703, à partir de rien, à l'extrême

ouest de la Russie, pour montrer que celle-ci joue un rôle occidental. Volonté de se montrer comme une puissance importante.

Pierre III se fait assassiner, bien plus tard, par Catherine II, sa femme (Sophie de son vrai nom), arrivée au pouvoir par un coup d'Etat. C'est un de ses amants qui s'est chargé de le faire. Catherine prend ensuite la tête du gouvernement. Elle n'était pas russe, mais une riche allemande, convertie à l'orthodoxie, bien acceptée par les russes.

Il donne une image moderne à son pays : centralisation et développement économique.

Elle dirige seule, aidée seulement de quelques conseillers. Elle correspond avec les philosophes, notamment Voltaire et Diderot, à qui elle apportait une aide financière, et avait des entretiens courants ; il a d'ailleurs été déçu de son manque de philosophie. Elle n'avait pas les moyens de ses ambitions.

Elle a tout de même développé l'enseignement dans son pays. Elle fait preuve de tolérance religieuse et a tenté d'homogénéiser l'ensemble des lois.

Après la révolution française, elle adopte une attitude antirévolutionnaire.

4. Le recul des Ottomans.

Siège de viennes par les Ottomans, en 1613 → deuxième échec.

Période de recul des Ottomans au cours du 18^e siècle dans l'ancienne Yougoslavie, au profit des autrichiens, repoussés de la Croatie et de la Hongrie => empire austro-hongrois.

5. La monarchie constitutionnelle anglaise.

La Glorieuse Révolution

A la mort de Cromwell, les Stuart reviennent sur le trône. Cependant, un problème religieux se pose : Charles II avait pactisé secrètement avec Louis XIV affirmant qu'il rétablirait le catholicisme en Grande Bretagne mais il ne réussit pas avant sa mort.

En 1679 : « Habeas corpus ».

En 1685, Jacques II prend le pouvoir et se proclame catholique ce qui ne plait pas du tout ni à la population ni au parlement car il tente d'infiltrer des catholiques dans le gouvernement et l'armée. Ils prennent cette annonce pour une provocation et la révolte gronde. La Glorieuse Révolution commença lorsqu'il fit baptiser son jeune héritier.

Le parlement fait appel à la fille de Jacques II, Marie II Stuart, mariée à Guillaume d'Orange (gouverneur de la Hollande), tous deux protestants. Ils entrent en guerre contre Jacques II, et accèdent au trône d'Angleterre le 13 février 1689. On leur lit un texte, le *Bill of rights* (déclaration des droits, voir texte 17). Ils n'ont pas signé d'engagement : c'est le Parlement qui gouverne.

C'est le début d'une monarchie constitutionnelle, ce dont avait déjà rêvé Locke auparavant.

En 1690, il définit comment doit fonctionner la politique avec un état organisé : le pouvoir repose essentiellement sur le peuple, qui peut conférer une certaine autorité ainsi que la retirer.

On a mis en place des gens pour garantir les droits et tempérer les ardeurs royales.

Le souverain n'est là que pour présider l'accomplissement des lois, elles sont supérieures au

souverain.

Texte 18 : droit de résistance à l'oppression.

CINQUIEME PARTIE : L'ère des révolutions (vers 1775-1800) : Le libéralisme et les débuts de la question sociale.

A. La révolution américaine

Révolte contre la domination économique anglaise, qui a le monopole total.

La Boston tea party.

En 1776, déclaration d'indépendance.

Création d'un état à partir de rien, « ex nihilo » → régime confédéral.

Le gouvernement central n'a pas grand-chose à dire mais fait respecter un certain nombre de droits des citoyens.

Voir texte 19.

- Défense des droits individuels
 - Le peuple détient le pouvoir (bien commun)
 - Interdiction des titres de noblesse et des privilèges
 - Affirmation de la séparation des pouvoirs
 - Liberté de la presse et du culte
- ⇒ Base de la constitution !

Suite à cela, révolution des provinces unies, de la suisse et du Brabant.

B. La fin de l'ancien régime

1. Joseph II et les Pays-Bas autrichiens

Un souverain moderne

On utilise le calendrier civil, plus le calendrier religieux.

Trois maîtres mots :

- Utilité
- Efficacité
- Rapidité

Depuis la fin du Moyen Âge trois conseils :

- Privé
- Financier
- Conseil d'Etat (honorifique).

Joseph II les supprime et crée un conseil royal et unique. Il réserve la même chose à la magistrature et redessine le pays en cercles (+ intendants de cercles).

Cela déplaît au peuple, à l'administration et à l'église.

Les prémices de la révolution brabançonne

-Rationalité d'Etat

- D'un point de vue religieux : séminaires d'Etat (là où est formé le clergé → sous le contrôle du gouvernement)

En 1787 : parti d'opposition.

Deux avocats Bruxellois, tous les deux catholiques :

- Van der Noot (chef des conservateurs)

- Vonck (leader des démocrates)

→ Victoire des conservateurs à Bruxelles.

2. En France : l'entêtement suicidaire des privilégiés

En 1781, la situation économique est difficile. Necker, un expert financier, fait un compte rendu au roi, attestant que toute la France se trouve en difficulté, ce qui fait scandale.

C'est à ce moment-là que la rupture avec le roi est entamée.

Necker propose des taxes pour la noblesse et est renvoyé pour cette raison.

En 1789, le roi demande au peuple la solution.

C. L'avènement de la bourgeoisie

1. Les valeurs des temps nouveaux

-Liberté de penser, écrire, s'exprimer, entreprendre.

-Régulation des corporations (« Richesse des nations »)

→Travail à la chaîne.

→ Sûreté contre les atteintes arbitraires du pouvoir

-Egalité

-Fin des privilèges